

But CLUB

et

D. L.
5-XII-1949



PIERRE JODET l'invincible...

Dimanche, dans le Prix Delavigne, à Choisy-le-Roi, Pierre Jodet, au premier plan à droite, a triomphé une fois de plus. A gauche : Redolfi. Au fond : Bruneau, Sforacchi et Boncorps. (Ph. H. Letondal.)

16
PAGES

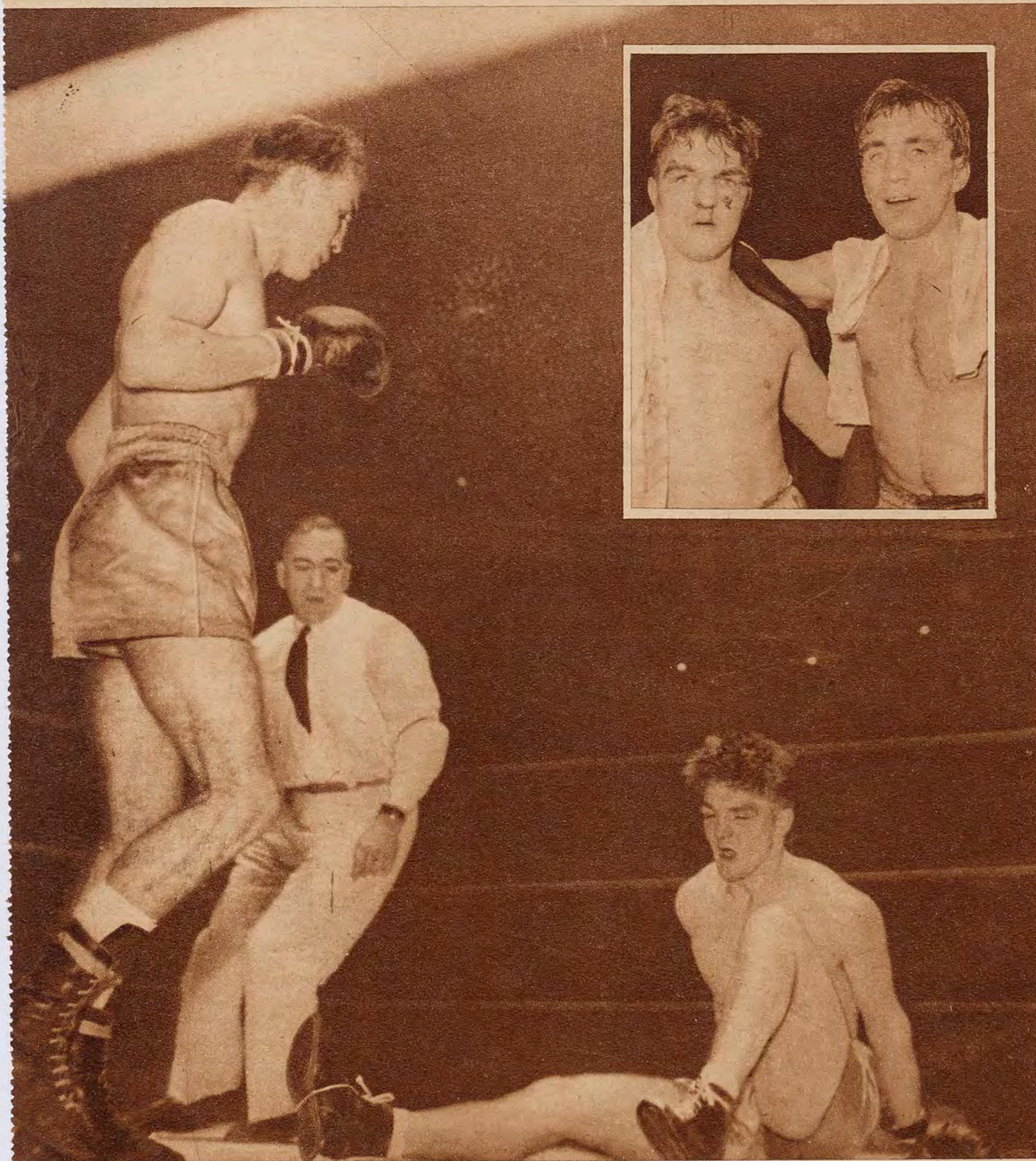
LUNDI 5 DÉCEMBRE 1949
N° 211

Dans ce numéro : UN ARTICLE EXCLUSIF DE L'EX-LILLOIS
GERMAIN (GOAL DE NICE). SUR LA DÉFAITE DE LILLE

20 frs.

Afrique du Nord - Avion frs 22
Espagne pesetas 2,50

IL NE SUFFIT PAS DE POSSÉDER UN CŒUR ET DES MOYENS : IL DELANNOIT SUR LA PENTE POUR L'AVOIR



Le champion de France des légers Baour n'a pas eu, lundi, au Palais des Sports, la tâche aussi facile que pourrait le faire croire cette photo. Certes, il envoya le Hollandais Remie à terre, mais dut se contenter d'un succès aux points.



JEAN STOCK

LA médiocre performance réalisée par Cyrille Delannoit aura servi à confirmer une chose : que les qualités athlétiques seules ne suffisent pas pour qu'un boxeur conserve son standing. Elle a démontré que des moyens physiques exceptionnels, alliés à un cran et à un courage à toute épreuve, pouvaient, certes, permettre à un homme de se distinguer dans un ring mais, surtout, que son règne n'était pas durable

si cette force naturelle n'était doublée d'une certaine connaissance technique.

Un jour ou l'autre, l'athlète, au cœur trop généreux, paye cette dépense inconsidérée de vitalité et il se rend alors subitement compte qu'il n'a plus les mêmes possibilités de résistance. C'est exactement ce qui est arrivé à Delannoit devant Jean Stock, l'autre soir, au Palais des Sports de Grenelle. D'ailleurs, Jean Stock en a eu lui-même un aperçu lorsque, il y a plusieurs mois, il boxa Steve Belloise. Car les deux hommes qui ont fourni un combat si décevant devant le public parisien sont semblables.

Cependant, s'il apparaît que Delannoit se soit ému un peu tard, Stock, au contraire, s'efforce de s'agripper pour éviter de glisser trop vite et trop loin sur la pente fatale. Le Français, d'ailleurs, a pour lui d'avoir combattu, en tant que professionnel, depuis l'âge de vingt-trois ans, alors que Delannoit s'est impétueusement lancé dans la bagarre à dix-neuf ans. De plus, Stock a eu l'avantage de faire un long stage parmi les amateurs, alors que son rival a affronté, d'emblée, les combats en 10 rounds et les adversaires aguerris, puisque son troisième match l'opposa à Franck Dugan (alias Duffy). Enfin, Delannoit avait déjà disputé 20 combats quand Stock fit ses débuts professionnels. C'est dire que, malgré les rudes épreuves subies, Stock est bien plus « neuf » que Delannoit.

Delannoit, comme Stock, avait compris qu'il était dangereux de prendre impunément des coups et la preuve en est que, en octobre dernier à Bruxelles, il fournit un match prudent contre son récent vainqueur. C'était alors la première rencontre des deux hommes qui ne se connaissaient seulement que de réputation et qui se craignaient donc mutuellement. Aussi bien, le choc escompté se résuma à un combat fort plaisant, au cours duquel les deux adversaires cherchèrent à boxer et à éviter les coups. Si Delannoit s'en tira beaucoup mieux qu'à Paris, il y a des raisons parfaitement explicables. D'abord, ainsi que je le disais, Stock était animé, lui aussi, du désir de discipliner son jeu et, pour lui, la preuve réside dans ses combats contre Royer-Crécy, à Château-Thierry, et contre Robert Charron à Marseille, qui suivirent, à deux mois d'intervalle, sa sévère défaite devant Belloise. Dans les deux rencontres précitées, Stock ne se jeta pas de façon aveugle sur ses adversaires, ainsi qu'il en avait pris la fâcheuse habitude. Il se montra réservé, ce qui ne l'empêcha pas de vaincre aux points.

Opposé ensuite à Delannoit, il mit également un frein à son tempérament et il en résulta cette attitude modérée qui surprit mais ne déçut pas les spectateurs bruxellois, heureux de voir Delannoit combattre d'une manière méthodique.

Mais, si Stock boxe un peu mieux que le Belge, il est moins rapide que lui, et ce manque de vitesse fut à la base de son échec. Le champion de France le comprit fort bien et, lors de la revanche, il s'attacha à modifier sa tactique, à forcer l'allure, sans pour cela répéter les erreurs d'autrefois. Pour sa part, Delannoit voulut conserver sa manière précédente, qui lui avait parfaitement réussi, mais le style plus résolu de son vis-à-vis le dérouta et ses dérobades prirent, parfois, l'aspect d'une fuite désordonnée. Ses jambes, à ce jeu, se fatiguèrent progressivement et, obligé d'accepter la bataille, il montra, dans les échanges violents, que le ressort était cassé et qu'il payait le lourd tribut des gros efforts produits depuis fort longtemps.

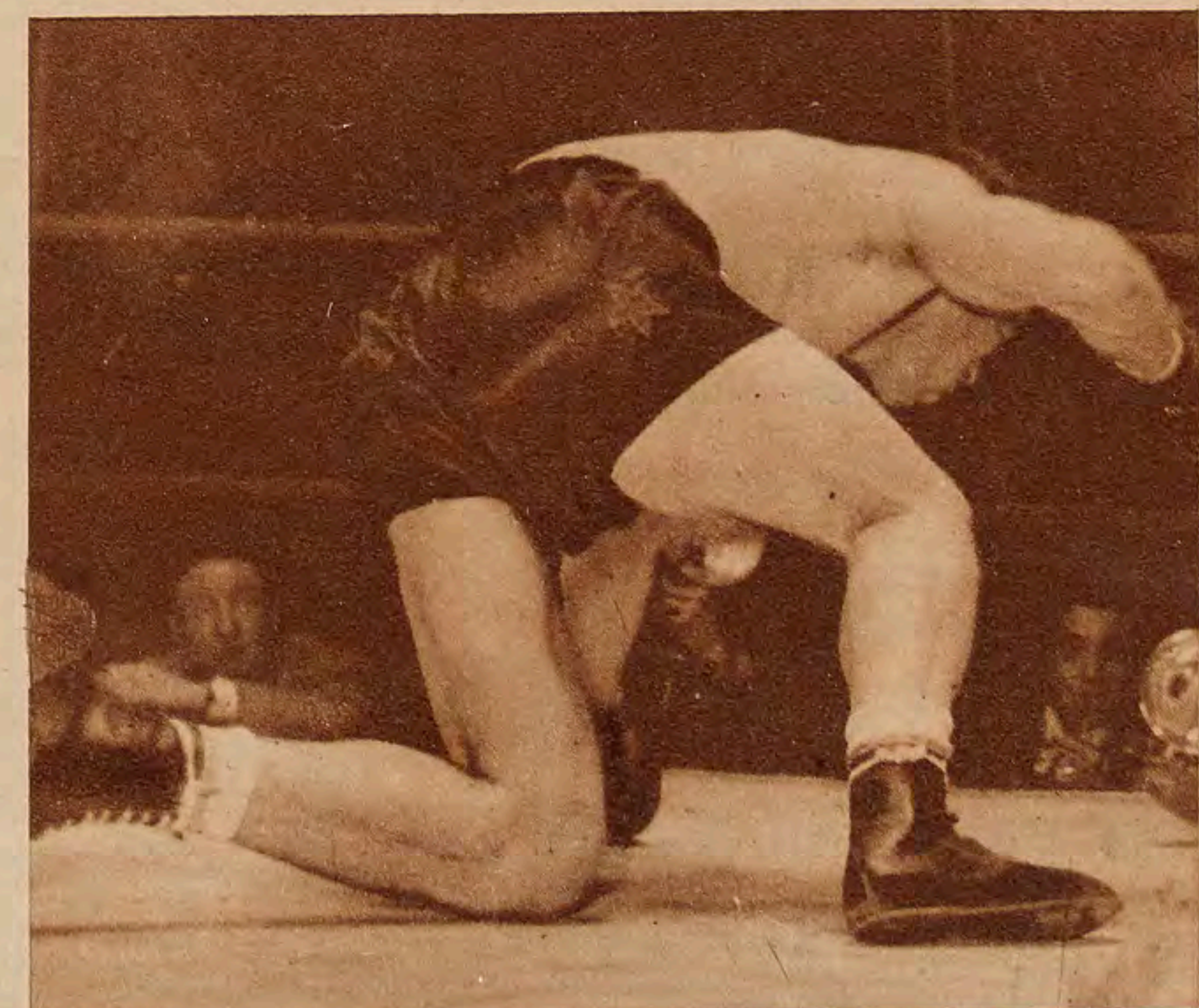
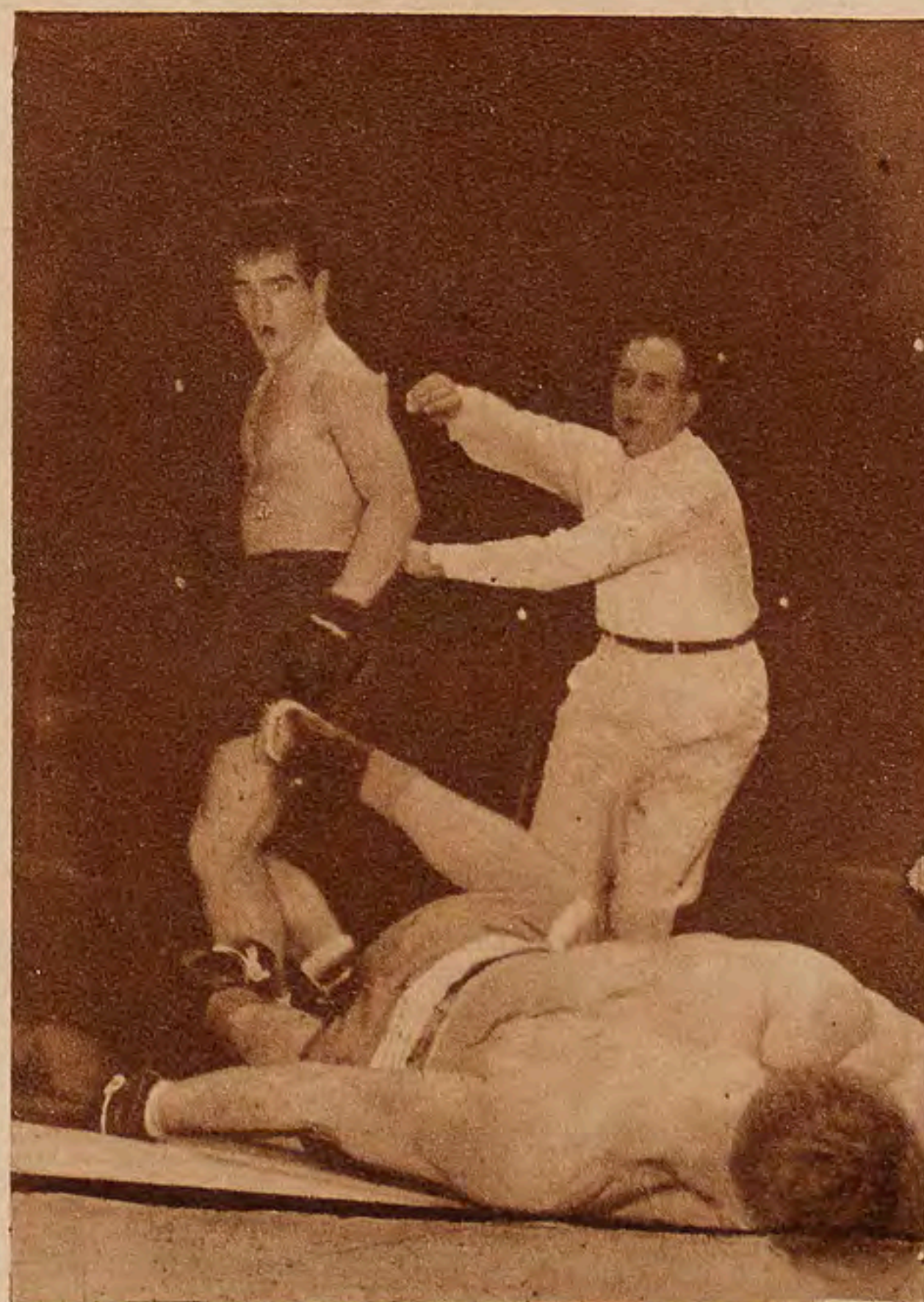
Comme je l'ai déjà dit, on ne soutient pas deux terribles batailles en quinze rounds contre Marcel Cerdan, sans en ressentir les néfastes effets, surtout que, dans cette même année 1948,



Etiennet Delannoit, acculé dans les cordes, vient de recevoir le crochet droit de Royer-Crécy qui massacra littéralement le Belge avant que l'arbitre n'arrête le combat au cours du 10^e round.



Contre Deshayes, on crut longtemps que le jeune Edgar Delannoit remporterait un succès décisif. Deux fois envoyé au tapis, Deshayes se reprit bien et, terminant très fort, arracha la victoire.



FAUT SAVOIR BOXER TROP IGNORÉ PARAIT AVOIR COMPRIS!

Delannoit rencontra deux fois Laurent Dauthuille et deux fois Luc Van Dam, sans parler de ses autres combats !

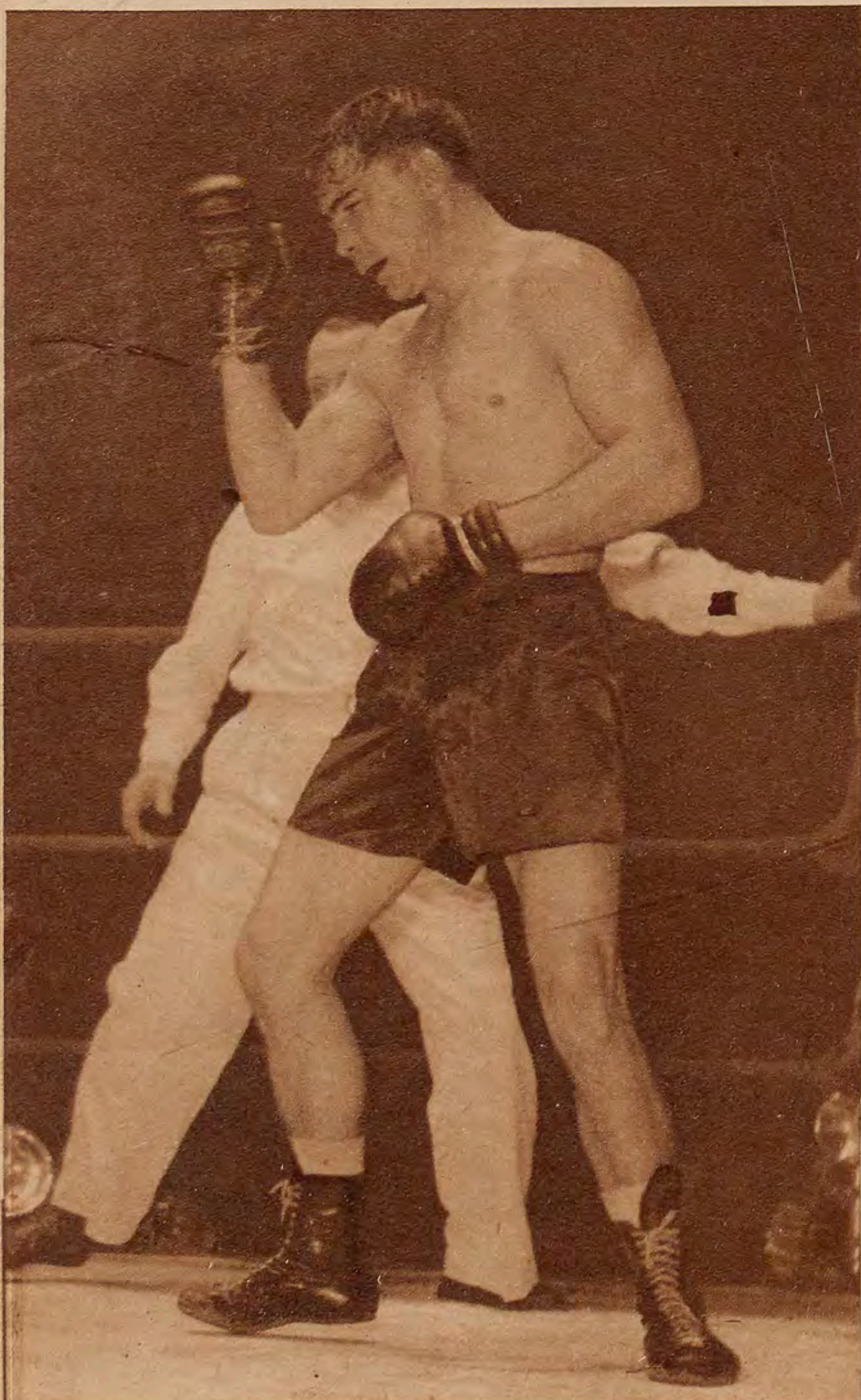
Pour les raisons qui précèdent, Jean Stock n'est pas encore arrivé au point critique. Son cas est moins grave que celui du Belge. Il n'a pas été éprouvé, bien que les apparences soient contre lui, par d'aussi rudes tâches. Il pourrait même s'améliorer sur le plan boxe, s'il n'était pas considérablement handicapé par son manque de mobilité et de vitesse. D'ailleurs, il n'est pas aussi ignare au point de vue « compréhension », comme on veut le laisser entendre. Il cherche à se discipliner, mais c'est son jeu de jambes qui est défectueux et qui freine ses initiatives. Quand un adversaire lui tient tête, il se comporte bien, nous l'avons constaté, notamment devant Krawzyck, ses poings accomplissant toujours une meilleure besogne que ses jambes. Il se doit donc, devant un homme plus mobile que lui, et c'est généralement le cas, de forcer le train et de prendre des risques pour mettre sa résistance, sa force vitale, son fond supérieur à profit. Cependant, on doit lui recommander de ne pas exagérer pour tomber dans l'excès contraire en avançant, découvert, sur l'homme, quitte à prendre tous les coups qu'il supporte encore actuellement, mais qui saperont sa vitalité à la longue.

Il y a un juste milieu à observer, et nous l'avons vu, devant le Belge, lever les bras en défense et même bloquer des attaques, mieux qu'il ne le faisait auparavant. L'intention y est par conséquent et si le rendement ne fut pas très heureux contre Delannoit, il faut tenir compte des fantaisies du « Tarzan de Grammont » qui auraient dérouter un boxeur plus expert que Stock, lequel a du moins fait preuve de sang-froid.

La semaine prochaine, Jean Stock sera soumis à une nouvelle tâche périlleuse contre le champion d'Europe, Tibério Mitri. Cela signifie, pour lui, quinze rounds de combat, ce qui convient parfaitement à ses aptitudes, à condition qu'il passe sans encombre les premiers rounds.

Plus que jamais, ce soir-là, il devra se discipliner sans pour cela laisser Mitri manœuvrer à sa guise. Car c'est le fort d'un combattant de tirer le maximum de ses capacités. Stock ne peut évidemment rivaliser en technique avec l'Italien, mais il lui est athlétiquement supérieur. Il faut, par conséquent, qu'il s'attache à poursuivre une bataille d'usure, sans compromettre toutefois ses chances par des imprudences de début, car il doit bien se mettre dans la tête que ce n'est que dans les derniers rounds qu'il peut espérer arracher la victoire. Il ne doit pas s'offrir en victime expiatoire, ce qui ne pourrait que précipiter sa défaite et miner inutilement, pour l'avenir, ses forces combattives.

C. W. HERRING



A GAUCHE :

Le choc Cyrille Delannoit-Jean Stock fut acharné. Delannoit n'alla qu'une fois à terre, mais il devait se relever aussitôt. Bien que battu aux points, la défaite de Delannoit fut nette, car Jean Stock déborda son rival au cours des dernières reprises du match.

EN HAUT :

Stock ni Delannoit ne combattirent en stylistes et leurs poings ne rencontrèrent souvent que le vide. C'est ce qui vient de se produire : Delannoit a lancé un crochet en direction... des cordes ; quant à Stock, son crochet gauche passera au-dessus de la tête du Belge.

A DROITE :

Delannoit a fait un pas de côté tout en lançant un crochet droit. Stock bloque le coup avec son avant-bras droit et son poing gauche, mais il grimace comme s'il avait été effectivement touché. Les premiers échanges de la rencontre furent d'une violence rare.



ANDRÉ MOUTON RÉPOND A MAURICE GUÉRIN :

C'EST FAUX ! JE N'AI JAMAIS EXERCÉ DE PRESSION SUR UN COUREUR

MON attention a été récemment attirée par un article, en exclusivité, paru dans l'hebdomadaire *But et Club* qui contenait ce que M. Maurice Guérin appelle « ses révélations ».

Loin de moi le désir d'entamer une polémique.

J'estime cependant qu'une petite mise au point est nécessaire.

Elle se résume simplement en ceci :

A. — Aucun des coureurs qui se sont confiés à moi, ne se trouve engagé par les liens d'un contrat de quelque durée que ce soit. Ils conservent leur plus entière liberté de changer de manager à tout moment et je n'ai jamais exercé, à ce sujet, la moindre contrainte ou pression sur eux.

B. — La rémunération de mes services, fixée à 7 %, n'a rien de bien nouveau : c'est exactement celle que je versais moi-même jadis à Georges Kaiser qui réalisait mes engagements.

C. — Dans ses calculs, un peu simplistes, M. Guérin qui trouve normal de faire état de ses frais généraux ou de ceux des coureurs qu'il entraîne,

omet, lorsqu'il s'attaque à ma rémunération de 7 %, de défalquer mes propres frais généraux.

Or, pour réaliser des engagements, tant sur les vélodromes français qu'étrangers, on peut, peut-être, supposer que j'ai aussi quelques frais de voyages, correspondances, téléphone, télégrammes et autres, sans compter la rémunération de mes collaborateurs.

Vos lecteurs ne sont pas assez naïfs — pas plus que M. Guérin lui-même d'ailleurs — pour admettre que mon nom suffit à faire s'ouvrir gratuitement toutes les portes...

D. — Quand M. Guérin fait ses propres comptes, il omet de dire à vos lecteurs qu'il prélève lui-même 50 % sur le cachet des coureurs qu'il entraîne. Je ne veux d'ailleurs pas en discuter, le coureur étant libre de rétribuer son entraîneur selon la valeur qu'il lui reconnaît.

C'est, je pense, un simple oubli.

E. — Enfin, c'est inexactement apprécier les choses et les faits que de m'attribuer la responsabilité de sa rupture avec Lesueur et Béthery. Je ne saurais mieux faire que de vous communiquer, sous ce pli, deux lettres que ces coureurs, surpris des affirmations de Guérin, m'ont remises. Je vous laisse le soin de les publier si vous l'estimez utile à la documentation de vos sympathiques lecteurs.

Je regrette pour M. Guérin qu'il ait cru devoir troquer sa condition d'entraîneur pour celle de journaliste pour écrire autant de choses inexactes. Je lui laisse la responsabilité de ses affirmations toutes gratuites, mais je me réserve de suivre avec la plus grande attention la suite de sa campagne.

J'ajoute, avant d'en terminer, que je n'ai jamais sollicité Maurice Guérin, mais que c'est lui, par l'intermédiaire de mon collègue Georges Wambst, qui a demandé, en juillet 1948, alors qu'il entraînait Lamboley, si je voulais bien m'occuper de ses engagements.

André MOUTON.

CE QU'A ÉCRIT RAOUL LESUEUR

ANDRÉ MOUTON n'est absolument pour rien dans cette histoire. Si je ne suis séparé de Guérin pour la saison d'hiver, c'est tout simplement que je ne trouvais pas, derrière lui, l'abri nécessaire.

J'avais d'ailleurs été entraîné par lui en 1948 et je l'avais quitté pour la même raison.

Raoul LESUEUR.

★

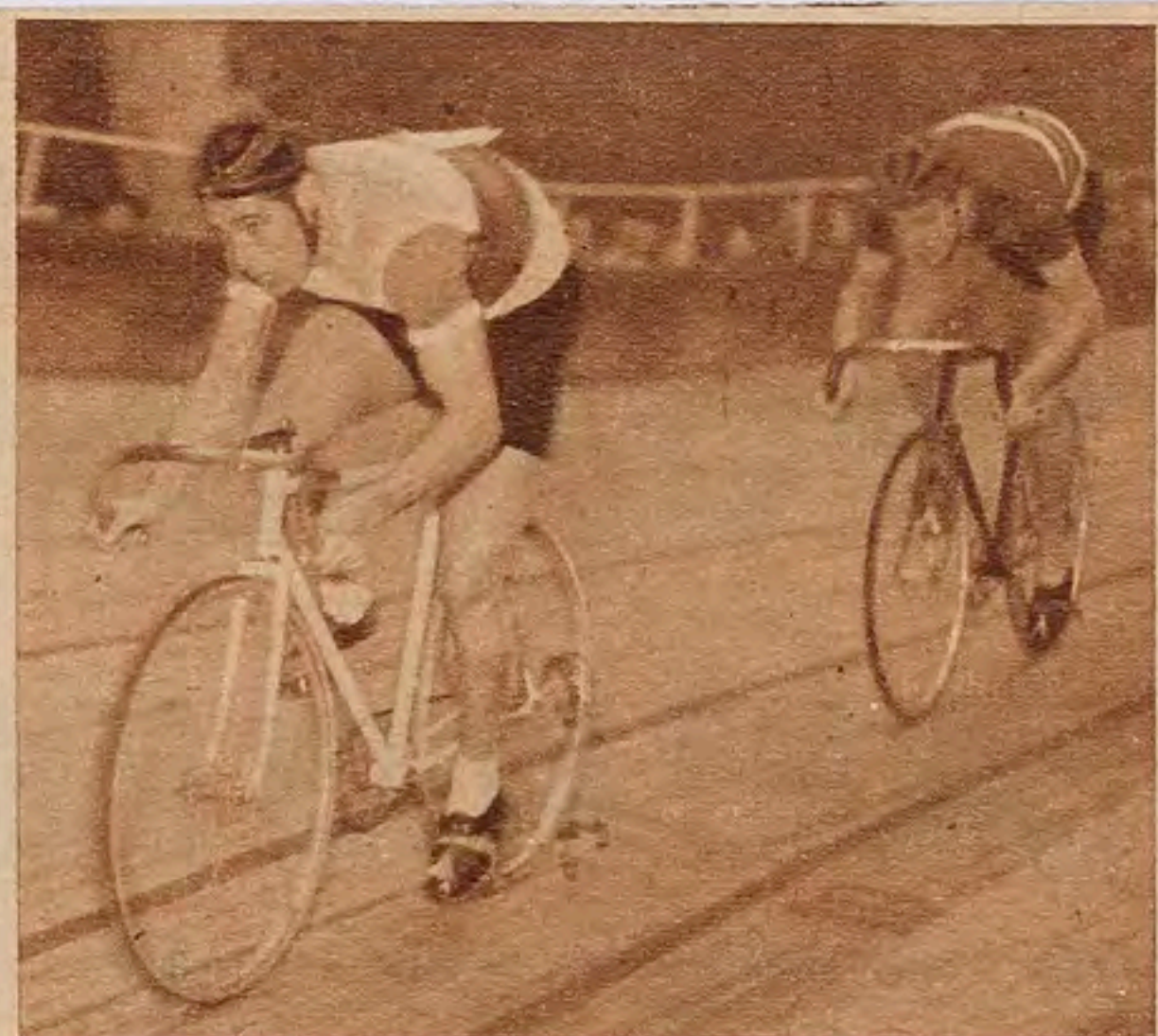
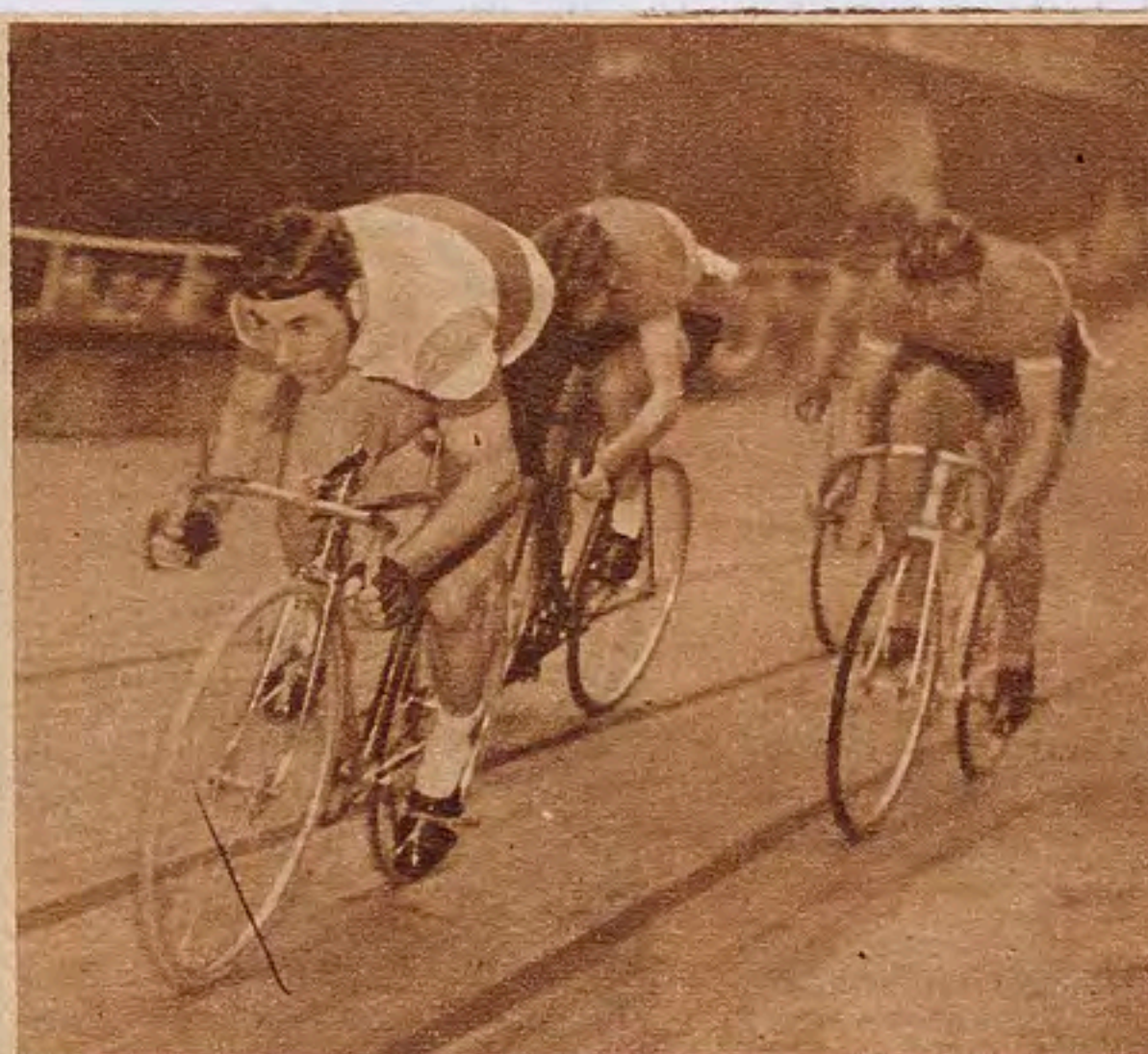
CE QU'A ÉCRIT GUY BETHERY

IL est absolument faux que M. Mouton m'ait empêché de prendre M. Guérin comme entraîneur.

Je suis entièrement libre de prendre l'entraîneur que je désire.

Guy BETHERY.

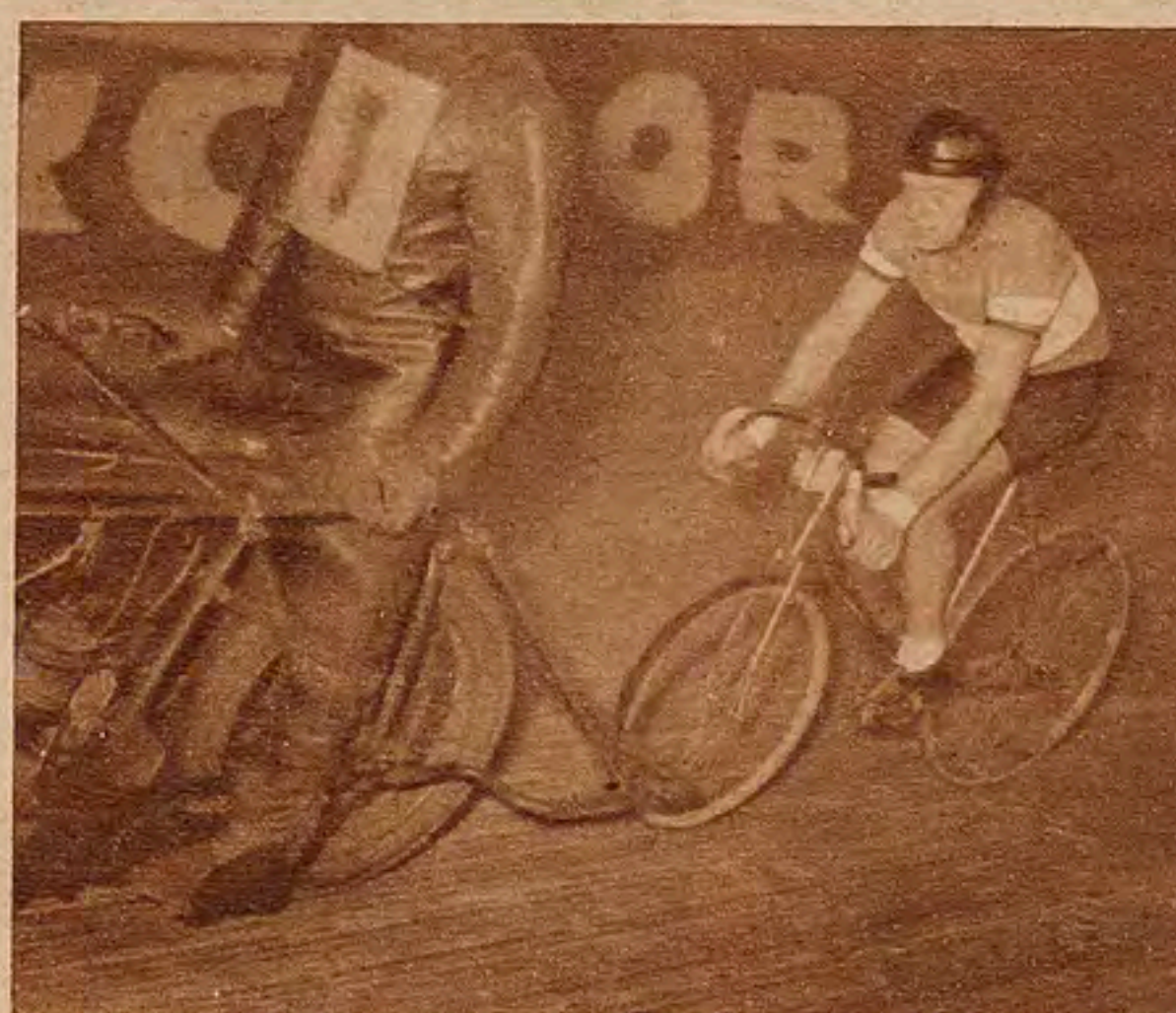
(Reproduction de deux lettres qui nous ont été adressées par Raoul Lesueur et Guy Béthery, en même temps que l'article d'André Mouton.)



Dans sa série du Critérium d'Hiver de vitesse, Carrara (en tête) va sprinter résolument et gagner.

Son coéquipier Goussot, parti en tête, l'imitera, Lanners (2^e) ne pourra le sauter.

En finale, Seffleben (à g.), en meilleure condition physique, règle de peu Gérardin et Iacoponelli.



Le champion de France, Lesueur, remporta hier, avec brio, au Vel' d'Hiv', la 3^e épreuve du championnat d'hiver des stayers.



Pour sa rentrée parisienne, Louis Chaillot se montra sous un jour excellent et s'adjugea également une victoire très méritée.



Avant le départ du Prix Delavigne, Robert Oubron, venu en spectateur, donne d'utiles conseils au routier Varnajo, novice en cyclo-cross.



Une fois encore, Pierre Jodet a démontré une nette supériorité tant dans les sous-bois que dans les terres labourées. Seul en tête, il dévale à toute allure une pente glissante.

PIERRE JODET A GAGNÉ MAIS SFORACCHI MILAN ET VARNAJO AURONT LEUR TOUR !

par Robert OUBRON

POUR la première fois de la saison, je me suis replongé dans l'ambiance du cyclo-cross, en spectateur cette fois, avant d'effectuer ma rentrée en compétiteur.

En me rendant à Choisy-le-Roi, où se déroulait le Prix Delavigne que patronnait le *Parisien Libéré*, je voulais surtout voir à l'œuvre non pas Jodet, Fauvel, Faucheux ou Ramoulux, que je connais bien, mais les nouveaux, Robert Varnajo en particulier.

Pierre Jodet, en belle condition, a gagné. Rien de surprenant. Fauvel s'est classé deuxième, c'est encore normal. Mais, immédiatement derrière ces deux spécialistes connus, l'Italien Sforacchi (3^e) et le jeune Milan (5^e) m'ont fait forte impression.

Sforacchi possède le nerf du cyclo-crossman, et Milan en a les qualités physiques.

Je les surveillerai dans l'avenir... J'ai regretté de n'avoir pas vu longtemps Redolfi qui, alors qu'il était deuxième, fut victime d'un accident. Varnajo, en dépit de son classement (25^e), m'a plu. On peut citer en exemple un homme qui porte un maillot

tricolore et qui lutte, même pour une place de 25^e. Car Varnajo, qui ne connaît pas encore les ficelles du métier, aurait pu abandonner sans qu'on lui en tienne rigueur. Mal placé au départ, à cause de son dossard (n° 113), il a été immédiatement handicapé par une roue arrière fortement voilée et un frein cassé. Il n'en a pas moins continué et terminé frais. Vous le verrez bientôt terminer en meilleur rang.

Jodet, qui doit courir plusieurs épreuves en Suisse, sera moins « costaud » dans quelques semaines, et j'invite les nouveaux cyclo-crossmen à persévérer. Ils auront probablement leur heure.

(Recueilli par R. Fl.).

Le classement

1. PIERRE JODET (V. C. A. C.), les 18 kilomètres en 42' 12" ; 2. Fauvel, à 56" ; 3. Sforacchi, à 1' 38" ; 4. Mingot ; 5. Milan ; 6. Ramoulux ; 7. Elie ; 8. R. Faucheux ; 9. Rigaut ; 10. Dupont...



L'arrivée est proche : encouragé par les spectateurs, Jodet, fatigué, gravit une dernière fois à pied un raidillon avant de remporter sa quatrième victoire consécutive.

CHAMPIONNAT D'HIVER

3^e épreuve 1^{er} CHAILLOT sur CYCLE

CAPTIVANTE

JEUNET Agent régional :
Constructeur ★ CHAILLOT
DOLE (Jura) 7, r. Colbert, GRENOBLE

LE FAIT DU JOUR, EN FOOTBALL : LA DÉFAITE DE LILLE A NICE



NICE-LILLE (3-2) : Le goal lillois Angel, qui se baisse, ramasse la balle devant son arrière Jedrejak (à dr.) qui tient Gaillard en respect. Au centre, Vandooren replié.



L'avant centre Skocen (à droite) a foncé, mais Angel, sorti de sa cage, va cueillir la balle avec facilité. A gauche, Somerlynck qui court, s'est replié à toute vitesse.



L'inter Carré (N) avait suivi, mais Angel s'est emparé du ballon et il va dégager son camp devant son demi gauche Carré (au centre) qui surveille son adversaire.



Baratte s'est élancé bras en avant, mais Germain, accroché à la barre, a détourné en corner. (Tél. trans. de Nice).

L'EX-GOAL DE LILLE DIT CE QU'IL A SUR LE CŒUR !

**J'AI PRIS UNE REVANCHE D'AMOUR-PROPRE
ET NICE A AMPLEMENT MÉRITÉ SA VICTOIRE !**

NICE. — Je dois tout d'abord dire ce que j'ai sur le cœur. Ancien gardien de but du Lille O. S. C., je suis heureux que nous ayons battu les leaders du championnat de France ; j'ai pris une revanche d'amour-propre sur les dirigeants lillois qui n'eurent jamais confiance en moi. C'est dur de subir des vexations lorsqu'on ne les mérite pas et que l'on fait preuve d'une parfaite conscience professionnelle.

Nous avons battu Lille parce que mes coéquipiers furent toujours les premiers sur la balle ; il n'y avait pas d'autre moyen de venir à bout de nos adversaires car, lorsque la machine lilloise fonctionne, elle est irrésistible.

Cependant, nous avons commis une faute : lorsque nous dominions, il fallait tenir le jeu serré car les contre-attaques lilloises, avec la rapidité de Walter et Lechantre, sont toujours meurtrières ; l'an dernier, c'est ainsi qu'après avoir été souvent dominés alors que je jouais dans les rangs lillois, nous battîmes Cannes aux Hespérides, par 6 buts à 1.

C'est pourquoi, alors que le score était de 3 à 2, très justement, Emile Veinante, qui est un maître entraîneur auquel je rends hommage, nous fit « bétonner ». Il y eut

par **ROBERT GERMAIN**
(Gardien de but de Nice)

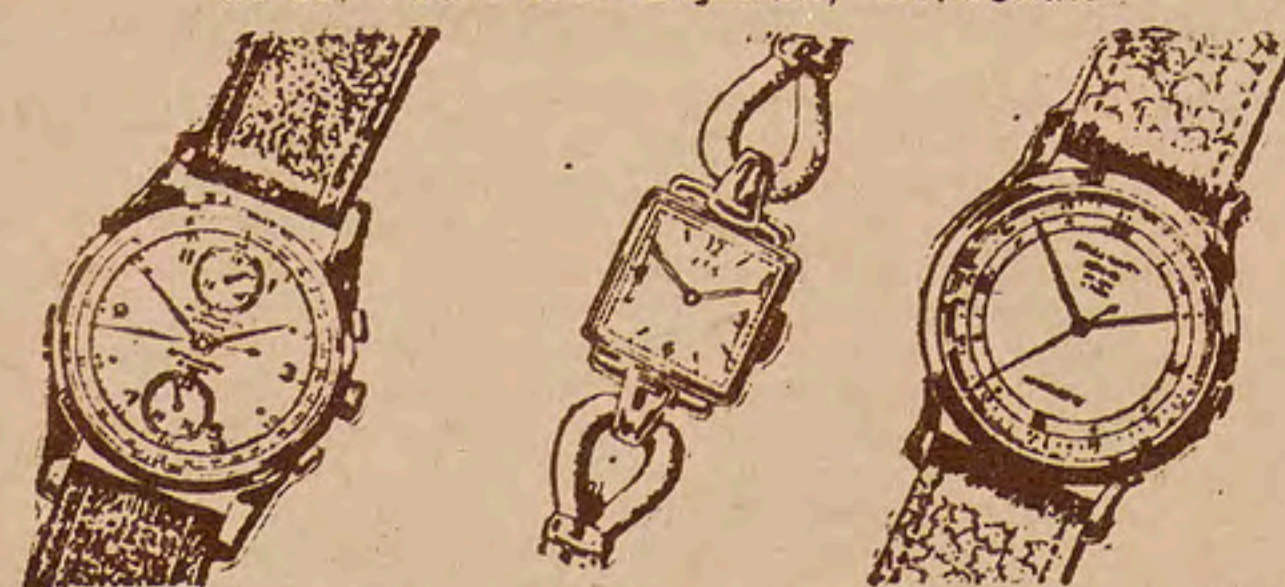
d'ailleurs un certain flottement car nous n'avions jamais joué le béton cette saison, et c'est ce qui rendit précieuse la présence de Gaillard, devenu troisième arrière, alors qu'il jouait au départ ailier gauche, puisque nous étions privés de Ben Tiffour.

Mais Lille est toujours une grande équipe ; Baratte fut moins entreprenant parce que Roger Mindonnet retrouve sa meilleure forme ; Walter et Lechantre furent excellents. Et chez nous, eh bien ! dans mon enthousiasme, qui est grand, je vous avoue modestement que tout le monde a amplement fait son devoir.

Le 23^e acteur, M. Tordjmann, est un grand arbitre auquel je rends hommage.

(Recueilli par Emile Laurence.)

LA PLUS IMPORTANTE MAISON
D'HORLOGERIE DU SUD-OUEST
COMPTOIR FRANCO-SUISSE
36-38, rue Porte-Dijeaux, Bordeaux



POUR LES SPORTIFS

Chronographe Suisse 17 rubis, acier 10.350 fr.
Chronographe Suisse 17 rubis, plate 12.850 fr.
Montre étanche, trotteuse centrale, dep. ... 3.600 fr.
Montre étanche, trotteuse centrale, Suisse, 17 rubis, incabloc 7.850 fr.
Montre dame, verre optique, Suisse, dep. ... 3.800 fr.

Toutes nos montres sont livrées avec bulletin de garantie
Envoi contre remboursement ou mandat à la commande
Catalogue gratuit sur demande



Pour être
**BIEN
COIFFÉ**



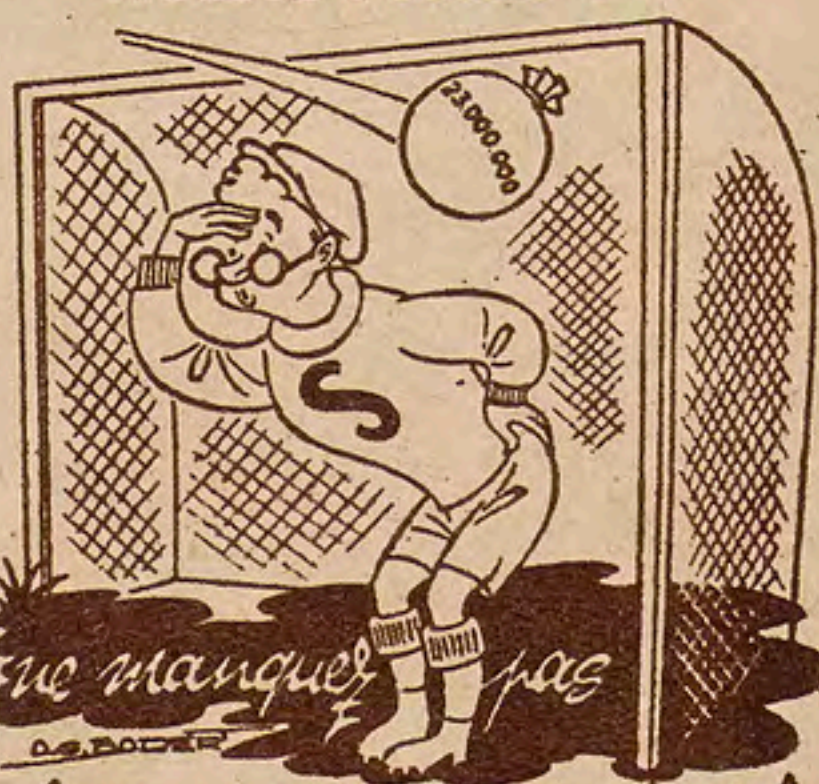
Recette d'un vrai
sportif (en 3 gestes
chaque matin) :

- 1) Un peu de Bakerfix dans le creux de vos mains
- 2) Bien frictionner vos cheveux mouillés
- 3) Brosser et peigner

Etre bien coiffé, impeccable avant comme après le sport : facile avec Bakerfix brillantiné ! Vos cheveux sont nets, brillants, jamais décoiffés - C'est commode, plaisant, économique ! Bakerfix, spécialement étudié pour ne pas coller, ni graisser.

BAKERFIX
BRILLANTINÉ

MERCREDI..



ne manquez pas
le tirage de la 39^e Branche de la
LOTÉRIE NATIONALE

Un choix considérable, Paris et Province, de

Fonds de Commerce

Industries - Gérances - Situations - Assoc.
PROPRIÉTÉS, APPARTEMENTS
Locaux Commerciaux et Industriels - Autos

Emplois, Mariages

vous est offert, aujourd'hui, dans le journal spécialisé

" LES ANNONCES "

En vente partout 12 fr. et 36, r. de Malte-XI^e

ARÉOR
GARANTIE 10 RUBIS
CADRAN RADIUM
2.500 frs
74, RUE FOLIE-MÉRICOURT
PARIS-XI^e - SERV. BC 28
Enfin de la qualité !
HOMMES, ÉTANCHES
N° 103. ANCRE 17 RUBIS SEC. CENT. 5.995 frs
PLAQUÉ OR... 6.995 frs
N° 104. ANCRE 18 RUBIS SEC. CENT. 6.300 frs
DAMES.
N° 105. ANCRE 15 RUBIS 5.300 frs
PLAQUÉ OR. 6.995 frs
ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT
OU MANDAT A LA COMMANDE
GARANTIE 10 RUBIS
3.500 frs

CERDAN

Magnifique souvenir

5 portr. gravés 19x27. 250 fr. la série.
TRICHARD, 37, rue Duranton (15^e)

GRANDIR
Méthode Scient. POUSSÉE VITALE 760 fr. ou
Appareil Ortho. Améric. SUPER STALTO garant.
pour augment. Buste ou jambes seules. Clients
enthousiastes. Not. gratuite sans eng. Discrét.
21m. OLYMPIC, 19, Bd V-Hugo, Nice. Serv. 125

But CLUB

Directeur : GASTON BÉNAC

Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ

100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION

124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois 230 frs
6 mois 450 —

Les abonnements d'un an sont rétablis.
Prix de l'abonnement pour un an :
850 francs

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :

MM. VERRIÈRE et MASSOT

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimeries Réaumur - Clichy
100, rue Réaumur - Paris (2^e)
Imprimé en France | 5
Dépôt légal n° 57

UN ARTICLE EXCLUSIF DE PAUL NICOLAS



Dans le « civil », Paul Nicolas est mandataire aux Halles de Paris. Il surveille un arrivage.



Dans son bureau, Paul Nicolas discute avec un client les termes d'une commande.

JE N'AI RIEN J'AI TOUJOURS

On a écrit, un peu partout, que Paul Nicolas, nouveau sélectionneur fédéral — titre dû à sa brillante carrière de footballeur, 35 fois international et 4 fois vainqueur de la Coupe de France — avait apporté des directives nouvelles et toutes personnelles au mode de sélection de l'équipe de France, depuis qu'il a accepté de remplir ces fonctions avec Jean Rigal et Gaston Barreau (ce dernier ex-sélectionneur unique).

Nous avons cru bon, pour les lecteurs de But et Club, de demander à Paul Nicolas si les affirmations en question étaient exactes. C'est avec sa franchise habituelle, qui n'exclut pas une certaine rudesse, que l'ex-avant centre national nous a répondu :

JE n'ai rien inventé en matière de sélection. Dans ce domaine, tout est connu (du moins pour les personnalités qui ont accepté la charge d'un travail, rarement facile, et dans lequel on peut commettre de lourdes erreurs, mais qui est, pour des gens compétents, basé sur des assises solides) :

1^o Le choix d'un joueur est, à mon avis, fonction de deux faits : a) sa valeur intrinsèque ; b) sa forme au moment de la sélection. Il est évident qu'à qualité égale entre deux footballeurs, on doit choisir celui qui est en meilleure condition ;

2^o En ce qui concerne ce qu'on peut appeler les affinités, c'est-à-dire « le mariage » de deux ou plusieurs joueurs, soit qu'ils opèrent dans un style commun ou que leur façon de pratiquer se conjugue, j'en suis partisan autant que l'assemblage ne sera pas le fait d'une « coterie » ;

3^o On trouve que, depuis le début de la saison, le Comité de Sélection de la F. F. F. est très long à fixer son choix définitif, et cela fait penser à une hésitation de sa part.

C'est encore une erreur. J'estime que l'on ne doit pas juger un joueur sur un

CE " LOUPÉ " SENSATIONNEL DE L'ITALIEN CARAPELLESE A (PEUT-ÊTRE) DÉCIDÉ DU SORT D'ANGLETERRE-ITALIE



ANGLETERRE-ITALIE (2-0) : Mercredi, à Londres, sur le terrain de Tottenham, devant 50.000 spectateurs. Le goal italien Moro (brillant) stoppe une balle haute devant le fameux attaquant britannique Rowley, à dr.



Moro, le goal italien, a été souvent « sollicité ». En s'appuyant sur l'avant centre Rowley (masqué), Moro a dégagé du poing sur un corner. Les deux équipes étaient encore à égalité. Les Anglais marqueront bientôt un but.



ATHLÈTES...

UTILISEZ LES POINTES

" Inébranlables "

mais... EXIGEZ la marque ci-contre
Depuis 50 ans au service du Sport !

Comment vous pouvez gagner de l'argent chez vous en supplément de votre salaire habituel

Nous avons actuellement environ 100 de nos membres qui gagnent de 5.000 à 10.000 francs par semaine chez eux. D'autres plus encore. Vous pouvez faire comme eux, si vous disposez de 3 à 4 mètres carrés libres, soit dans une cave ou un hangar ou une étable, une écurie, un jardin, que vous soyez même très éloigné, cela n'a pas d'importance. Pour arriver à cela, devenez un de nos membres, et faites pour notre compte la culture des champignons de couche. Il n'est pas nécessaire que vous soyez au courant, c'est simple. Un spécialiste faisant la culture depuis 20 ans, vous donnera par écrit ou verbalement, en nos bureaux, tous les conseils nécessaires pour arriver à des résultats merveilleux et, par conséquent, vous faire gagner de l'argent.

Nous vous procurons le matériel complet nécessaire pour pouvoir commencer et achetons toute la production au prix fort du marché. Nous vous payons vos fournitures de champignons chaque vendredi, par chèque. Pour avoir les renseignements gratuits et sans engagement de votre part, écrivez ou bien découpez cette annonce, mettez-la sous enveloppe en y inscrivant vos nom et adresse et envoyez-la à :

CONSERVES CHAMPIGNOL

Service B. U. 1
20, square de Jussieu,
LILLE (Nord).

qui vous enverra aussitôt sa documentation.

INVENTÉ EN MATIÈRE DE SÉLECTION : AIMÉ UN FOOTBALL CLAIR ET DIRECT !

Je n'ai jamais prétendu qu'il ne fallait pas "marquer"

l'adversaire ; j'estime seulement qu'il ne faut pas exagérer le

"marquage au numéro" élevé à la hauteur d'une institution.

match, pas plus que l'on ne doit irrémédiablement rejeter de la sélection un footballeur qui n'a pas fait une grande partie le jour où on attendait de lui une performance exceptionnelle ;

4° Les joueurs de classe sont connus. Leur valeur s'est maintes fois affirmée, les sélectionneurs doivent donc leur faire confiance. Et, en quelque sorte, ils constituent la base de l'équipe qu'il est chargé de former.

Pourquoi, alors, ne pas chercher à encadrer ces joueurs sûrs et expérimentés tant qu'ils n'auront pas démerité !

Ceci dit sans, à aucun moment, « fermer la porte » aux nouvelles aspirations, car j'ai un principe auquel je ne faillirai pas plus que mes deux camarades : Les postes de l'équipe de France sont à la portée de tous les joueurs français ; à eux de s'en emparer ;

5° En ce qui concerne la ou les tactiques : j'estime que les footballeurs de CLASSE sont à même de développer n'importe quelle tactique. Et que, dans l'application d'un système de jeu quel qu'il soit, il faut compter avec la méthode utilisée par le camp adverse.

Notre rôle à nous sélectionneurs, doit se borner à donner aux joueurs des directives plus générales que particulières. La tactique d'un « onze » national est forcément celle des équipes de club du même pays ;

6° En tactique « football », il n'y a rien d'absolu. En cours de partie, la situa-

tion peut changer plusieurs fois, du fait de la volonté de l'équipe adverse et aussi... des blessures survenues à des équipiers qui peuvent apporter des modifications sérieuses dans la composition de l'équipe.

Et puis qui « sent » le mieux le poulx d'une formation que son capitaine ! A moins que celui-ci soit un incapable. Auquel cas, il ne doit pas être capitaine !

7° Il faut aussi compter avec la production des joueurs, car un footballeur n'est pas une machine et son rendement est rarement le même deux matches de suite : Exemple : Baillot. Si les Yougoslaves avaient dit aux Tchécoslovaques que les Français ont rencontré le 13 novembre : « Méfiez-vous surtout de Baillot, il nous a marqué un but à chaque fois », les Tchécoslovaques auraient organisé leur jeu avec le désir de neutraliser Baillot, et ce en pure perte, car Baillot fut loin d'être aussi brillant et efficace contre les Tchécoslovaques que devant les Yougoslaves ;

8° Enfin, je n'ai jamais prétendu qu'il ne fallait pas « marquer l'adversaire », mais j'estime qu'il ne faut pas exagérer le marquage « au numéro », que l'on a élevé à la hauteur d'une institution. Cela ne peut apporter que la confusion dans une équipe. Croyez-moi, le football clair, direct, est toujours le plus productif et le plus agréable à suivre.

Paul NICOLAS.

(Recueilli par L. Gamblin.)



André Strappe.

UNE ÉTUDE DE M. HENNO, PRÉSIDENT DU L. O. S. C., SUR LE "CAS" STRAPPE

Il y a, depuis quelques jours, un « cas » Strappe. Interrogé à ce sujet par notre correspondant particulier, Augustin Charlet, M. Louis Henno, président du L. O. S. C., lui a fait la déclaration suivante :

On a beaucoup écrit, au sujet de Strappe ! Cela a commencé, si j'ai bonne mémoire, après le match Lille-Roubaix, qui nous était revenu par 2 buts à 1. Sous prétexte qu'à la fin du match, Strappe s'était replié en défense, on affirma qu'il était en baisse de forme et que Tempowski avait les plus grandes chances de le remplacer. Cela ne correspondait en rien à la vérité. Si Strappe s'était replié en défense, c'est tout simplement parce que nous lui en avions donné l'ordre. Pour le reste, je crois que nous sommes mieux placés que n'importe qui pour juger si un joueur est digne d'être maintenu ou non dans notre équipe fanion. Etant donné que nous ne manquons pas d'éléments de réserve et en raison de l'avance que nous avons acquise au classement, je n'ai pas besoin de vous dire que nous n'hésiterons pas à procéder à un changement le jour où cette mesure s'imposera.

Je ne crains pas de dire que notre équipe, comme toutes les équipes, a ses faiblesses. Elles n'ont pas échappé à notre attention. Quand le besoin se fait sentir, nous employons le remède que nous jugeons le plus efficace. Nous préparons nos matches avec soin, en fonction des adversaires que nous aurons à rencontrer. Nous nous attachons à étudier de près les aptitudes techniques et tactiques des joueurs les plus redoutables, de manière à contrecarrer le plus leur action. Cela nous a très bien réussi jusqu'ici... sauf en présence du Racing Club de Paris. Devant Toulouse, nous avons, en dix minutes, désarçonné Frey et Ibrir et, plus près de nous, Baillot n'a rien pu faire.

Trois hommes, dans notre équipe, sont des coureurs de race. Entendez par là qu'ils sont inusables à la course. Ce sont Dubreucq, Strappe et Sommerlynick. Un demi, un avant, un arrière. Celui des trois qui peut le plus aisément être enlevé de sa ligne, en cas de nécessité défensive, c'est Strappe. Il ne faut pas être polytechnicien pour en convenir. Strappe parti, nous gardons en avant trois ou quatre hommes capables de marquer des buts sans aide. Mais, nous avons une chance de plus de protéger nos arrières et de garder l'avance que nous avons acquise, avance qui ne fut que d'un seul but contre Roubaix et Metz. Eût-elle été maintenue, sans Strappe et notre tactique d'ensemble ?

Voyez à quel point il devient difficile de franchir une ou deux lignes, dans lesquelles figurent les Jadrejak, Prévost, Sommerlynick, Dubreucq, Strappe et Carré ! Ce à quoi nous avons voulu aboutir, c'est à un système défensif différent de ce qu'on appelle le « béton » ou le mur, c'est-à-dire la défense à outrance. On ne nous aurait pas pardonné de tomber dans ce travers. Alors, nous avons cherché à appliquer une méthode particulière. Nous y sommes parvenus à force d'application et en raison de la valeur individuelle de nos hommes et aussi de leur bonne volonté. Ils réussissent à faire tout ce que Cheuva leur demande. La présence de Strappe — ou de tout autre joueur de l'avant — en défense, offre à notre équipe des initiatives dont on ne soupçonne pas toujours la portée. Grâce à lui, on a vu le L. O. S. C. opérer des contre-offensives parties de Prévost ou de Sommerlynick qui poussent d'autant plus volontiers leur action jusqu'au but adverse que Strappe, dès leur départ, s'empresse de boucher le « trou ». Le jeu du football n'est tout de même pas une mécanique, que diable ! Nos joueurs ont la même opinion que leur entraîneur et que moi-même à ce sujet. Prendre part à un match n'est pas pour eux une corvée, loin de là. Tous, je le sais bien, ont souhaité et souhaitent encore d'être incorporés dans l'équipe de France. Loin de nous l'idée de nous y opposer. Mais nous ne les avons pas pris à notre service dans ce but et ils le savent bien. Ce qui compte le plus, à leurs yeux, c'est notre équipe, c'est-à-dire la leur. Et, c'est en fonction du rôle qu'ils ont à y jouer que nous les entraînons.

Vous avez vu Strappe en défense, c'est évident. Cela ne veut pas dire qu'il s'y est porté de son plein gré. En raison des brillantes aptitudes physiques et techniques que possède ce joueur, il est à même, n'en doutez pas, d'accomplir excellemment toute autre besogne dans l'équipe de France. Ce serait une grave erreur que d'en juger autrement.



Quelques minutes après le coup d'envoi de la seconde mi-temps, alors que le score était de 0-0, l'ailier gauche et capitaine de l'équipe italienne Carapellese manqua un but qui aurait pu changer la face du match ! L'arrière droit Ramsey et le goal Williams, à g., sont tombés ; Carapellese, à dr., qui a tiré, se précipite, mais la balle sortira.



Sur un shot de l'ailier droit Boniperti, le goal anglais Williams qui plonge, semblait battu, mais l'arrière droit britannique Ramsey (2), à droite, va dégager son camp avec puissance.



Le demi centre italien Parola, qui fut remarquable, dégager acrobatiquement.

HENRY OURS
PARIS

sa chaussure foot et rugby avec...

3 TAILLES
8 - 10 - 14

LES FRANÇAIS INTERCHANGEABLES

LILLE " S'EST PAYÉ " UNE DÉFAITE A NICE!

MAIS LES NORDISTES ONT A PEINE ENTAMÉ LEUR CAPITAL ET ILS DEVANCENT TOULOUSE, SECOND, DE 4 POINTS

LILLE a été battu à Nice (2-3) et cette défaite revêt une importance particulière. Faire tomber la tête du leader actuel du championnat, c'est presque un tour de force et les hommes de Veinante ont réussi une performance de grande valeur en infligeant aux Nordistes leur second insuccès de la saison.

Baratte et les siens ont dû s'incliner devant la vitesse et surtout la volonté extraordinaire qui animait les Niçois. Menés 1-2 à la mi-temps, Walter, Vandooren, Baratte, Strappe et Lechantre ne marquèrent qu'un seul but pendant la seconde partie du jeu, mais Nice en réussit un lui aussi, luttant pour chaque balle, répondant à chaque offensive par une contre-attaque rapide et puissante!

Lille « peut » se permettre une défaite

L'équipe de Lille, leader indiscutable du championnat, a perdu un match, soit, mais il ne faut pas, déjà, s'empresse de parler ni de déclin, ni de lassitude générale. Les Nordistes ont encore la confortable avance de 4 points sur le second. Ils perdront d'ailleurs, peut-être, d'autres rencontres, car, après tout, Lille n'est pas invincible et on ne gagne pas un championnat sans subir de défaites...

Quatre points : tel est l'avantage actuel des Lillois sur Toulouse, qui (comme prévu) est passé seul à la seconde place, distançant les Girondins d'un point. La formidable attaque bordelaise, on s'en doutait, n'a pas réussi à forcer le « rideau de fer » de la défense de Roubaix (0-0), pendant que Toulouse, dont la ligne d'avants avait été remaniée par la force des choses, battait Rennes (3-2) et doublait ainsi ses rivaux directs.

Marseille sans signification

La quatorzième journée a été faste pour Reims qui « revient » à la quatrième place, après avoir aisément dominé Marseille (2-0) et rejoint du même coup Roubaix (16 points) à 8 points de Lille, il est vrai.

Les footballeurs de l'O.M., s'ils continuent à alterner les échecs et les succès (aussi peu probants les uns que les autres), n'auront bientôt plus qu'une réputation bien modeste. Ils sont trop fantasques, trop décevants dans l'ensemble.

Le Racing comptait rapporter 1 point de Lens. Il y est parvenu, mais son attaque n'a pas marqué (0-0). Le match nul est « bon » pour les Parisiens, qui semblent être au point, mais trop tardivement.

Les « derniers reviennent bien »

Après la défaite de Lille à Nice, l'autre événement de la journée est la confirmation du « raidissement » général amorcé depuis deux semaines déjà sur le front de l'arrière. Les trois clubs qu'on se plaît à vouer à la deuxième division : Metz, Montpellier et Sète, ont réussi hier des performances excellentes et ont

profité des défaites enregistrées par Strasbourg et Rennes pour « revenir » à 2 points de ces deux clubs, qui restent leurs objectifs immédiats.

Des points qui valent cher

En battant Nancy par 3 à 0, les joueurs de Metz ont montré que leur forme était bien supérieure et que leur attaque avait trouvé une efficacité insoupçonnée. Les footballeurs de Sète ont « sapé » la défense de Strasbourg (2-1) et marqué 2 points qui valent cher. Mais la plus significative de ces « réussites » à porter au crédit des trois économiquement faibles est, sans doute, le match nul méritoire de Montpellier, à Sochaux (2-2). On sait bien que les Sochaliens ne sont plus en grande condition, mais les forcer à concéder un match nul chez eux ne reste pas à la portée du premier venu. Hausse certaine des Montpelliérains donc qui, néanmoins, se retrouvent à la dernière place en compagnie de Metz et de Sète.

Il est à souhaiter, d'ailleurs, que ces trois formations continuent à secouer le joug. Le championnat y gagnera en intérêt et en animation.

Guy CHAMPAGNE.

PREMIÈRE DIVISION

Résultats

Sochaux et Montpellier, 2-2; Nice b. Lille, 3-2; Roubaix et Bordeaux, 0-0; Sète b. Strasbourg, 2-1; Metz b. Nancy, 3-0; Lens et R. C. Paris, 0-0; Stade Français et Saint-Etienne, 2-2; Reims b. Marseille, 2-0; Toulouse b. Rennes, 3-2.

Classement

1. Lille, 24 pts; 2. Toulouse, 20 pts; 3. Girondins, 19 pts; 4. Roubaix et Reims, 16 pts; 6. Lens et Nice, 14 pts; 10. Saint-Etienne et Stade Français, 13 pts; 12. Nancy et Marseille, 12 pts; 14. Strasbourg et Rennes, 11 pts; 16. Montpellier, Metz et Sète, 9 pts.

DEUXIÈME DIVISION

Résultats

Monaco b. C. A. Paris, 1-0; Le Havre b. Rouen, 2-0; Nîmes b. Besançon, 2-0; Alès b. Amiens, 3-2; Angers b. Toulon, 2-0; Lyon b. Le Mans, 2-1; Béziers b. Troyes, 3-2; Marseille b. Cannes, 2-1; Nantes b. Valenciennes, 5-1.

Classement

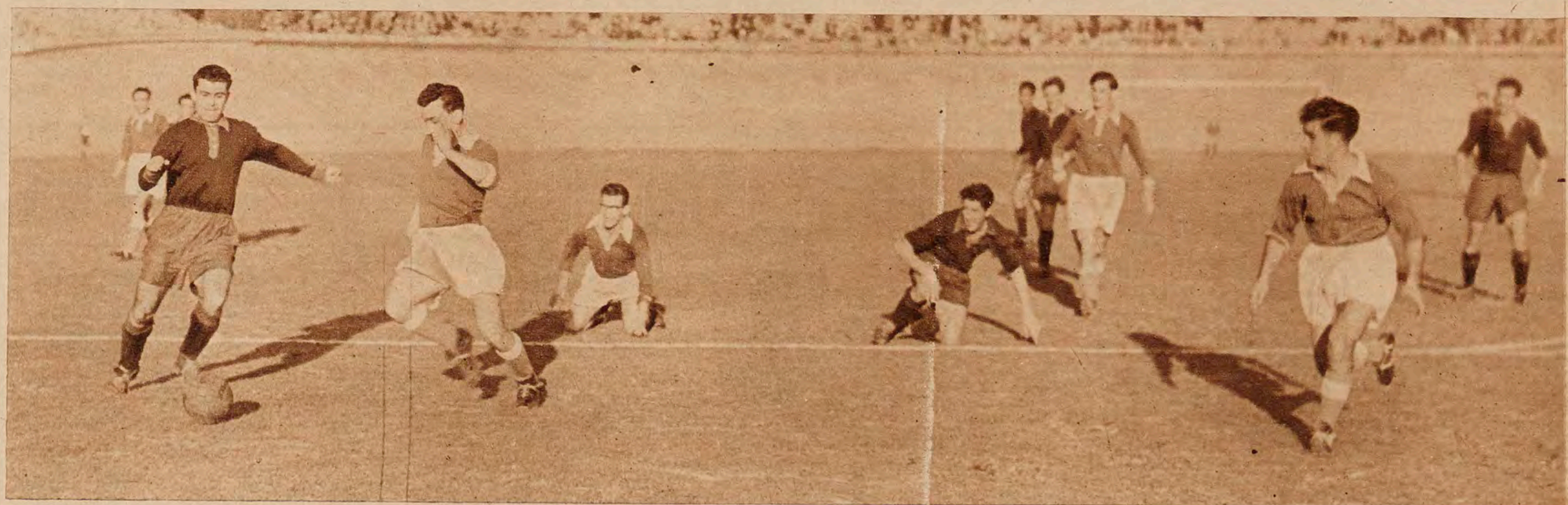
1. Nîmes, 25 pts; 2. Le Havre, 23 pts; 3. Besançon, 21 pts; 4. Cannes, 19 pts; 5. Rouen, 16 pts; 6. Alès, Marseille, Lyon, Béziers, 15 pts; 10. Angers, Monaco, 14 pts; 12. Amiens, Toulon, Troyes, 13 pts; 15. Le Mans, Valenciennes, 12 pts; 17. Nantes, 11 pts; 18. C. A. Paris, 4 points.



STADE FRANÇAIS-SAINT-ÉTIENNE (2-2), au Parc des Princes : Colonna a plongé devant l'avant centre de Saint-Etienne Castellani. A gauche, Drouet.



Gutierrez, qui saute, tente le but de la tête. De gauche à droite : De Cecco, Rémy sur qui s'appuie Sésia, Gaulon (masqué), Gutierrez



Le demi droit du Stade, Arnaudeau, va dégager. De g. à dr. : Arnaudeau, Castellani, Rémy, Laborde, Vernier, Cuissard, Gomez, Sésia. Saint-Etienne est mené à ce moment 1 à 0.



METZ-NANCY (3-0). Le goal nancéien Favre (1) s'est élancé et il a dégagé la balle du poing devant ses coéquipiers Pleymelding, à gauche, et Ludviziack (2). (Tél. tr. de Metz.)



ROUEN-LE HAVRE (0-2) : Le Rouennais Taillis est désaxé entre Bigot (à g.) et Beck qui dégage de la tête. A droite, Albanesi.



L'inter gauche toulousain Marty (à g.) ne peut empêcher un Rennais de dégager son camp. (Téléph. transmise de Toulouse.)

ROUBAIX-GIRONDINS (0-0) : Toute la défense bordelaise, M' Barek, Mérignac, Mustapha, et le goal Depoorter, qui a plongé d'une façon aérienne, suit des yeux la balle centrée par l'ailier droit roubaisien Singulier (au fond à gauche). Mais elle sortira finalement...



Le goal de Roubaix Julien Da Rui fit un match étonnant. Il fut le meilleur de son équipe, tenant les avants girondins en échec. Malgré la charge de Kargu, Da Rui dégage du poing sur un shot de l'inter droit Libar (invisible). Giannessi est masqué sur notre document.



TOULOUSE-RENNES (3-2) : L'ailier droit toulousain M. Lanfranchi paraît surpris de se voir subtiliser le ballon qu'il convoitait ardemment.



HORS DE CONDITION PHYSIQUE, LE GITAN THEO MÉDINA

A DÉÇU LES SPECTATEURS ALGÉROIS CONTRE FERRACIN

(De notre corr. part. E. CAMBRON)



L'ex-champion d'Europe Ferracin n'a pas été un adversaire facile pour le Français Théo Médina, qui a été battu aux points.

Alger. — Un public nombreux assistait samedi soir, au Majestic d'Alger, à une réunion brillante sur le papier, mais qui ne devait pas tenir ses promesses.

Théo Médina, en méforme, essaya, devant l'Italien Ferracin, de placer son crochet gauche dans les premiers rounds, mais l'Italien, très mobile, sut prudemment attendre la mi-combat pour gagner ensuite confortablement.

Une autre déception vint de Ritter, qui se laissa imposer le rythme du combat par Kid Marcel, et ne put combler, dans les trois derniers rounds, le retard qu'il avait pris dans les sept premiers.

Kid Marcel a ainsi confirmé sa victoire sur le même Ritter et de la même façon qu'il employa contre Omar Kouidri, il y a un mois.

Caulet triompha de Bouaziz aux points, mais après avoir mis sérieusement son adversaire en difficulté. Au 5^e round, en effet, Bouaziz ne fut sauvé que par le gong, et, par la suite, il sut trouver le courage nécessaire pour atteindre la limite.

Ben Miloud, sans fournir le combat qu'on attendait de lui, fit tout de même mieux que Léandre Matéos, et mérita la faveur de la décision.

Dans la dernière rencontre, le Marocain Ramdane, pour son cinquième combat professionnel, a battu Auclair aux points.



L'espoir nordiste poids welter, Charles Humetz, continue son ascension progressive. A Henin-Liétard, il a défait Momber (à g.).



Après sa victoire de dimanche, à la "Grange aux Belles", Khalfi (à gauche) pose en compagnie de son adversaire Gérard Laurent.



BELGIQUE-FRANCE (53-44) : Coosemans, qui commet une faute en s'accrochant à l'épaule de Derency, n'a pu empêcher le Français de shooter. A gauche, Conter et Swidzinski.

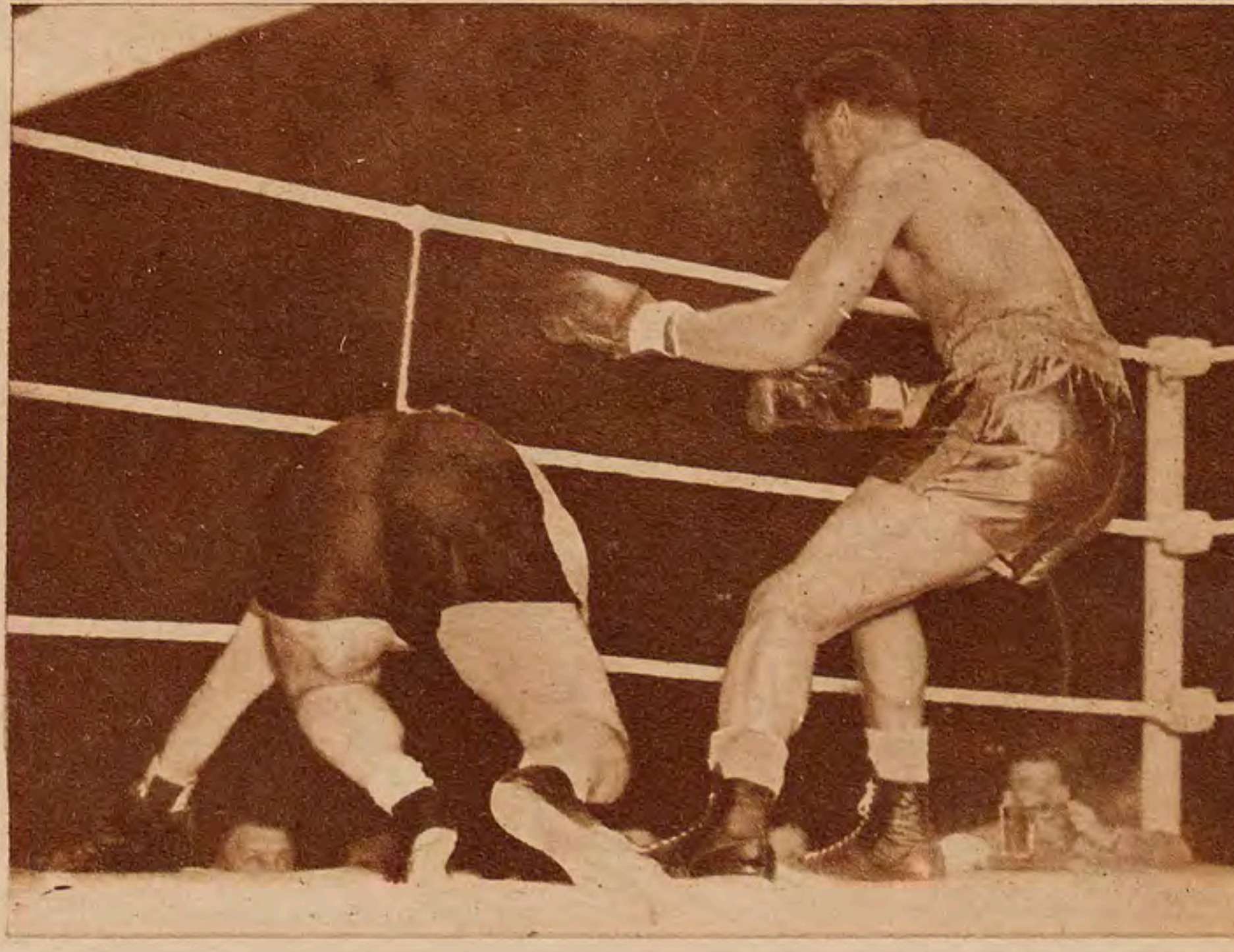
CE MONSIEUR CHAUVÉ DE 40 ANS, ET DE PLUS DE 100 KILOS, A PERMIS A AARON WILSON DE GAGNER PLUSIEURS CENTAINES DE MILLIERS DE FRANCS EN 27 SECONDES, K. O. COMPRIS...



Mardi dernier, à l'Empress Hall de Londres, le poids lourd américain Aaron Wilson, qui n'a pas si souvent l'occasion de boxer, a remporté une victoire ultra-rapide sur Jack London.



Le combat fut bref : dix-sept secondes après le premier coup de gong, cueilli par un crochet gauche à l'œil, London, qui accusait sur la bascule 103 kilos, s'écroulait pour le compte.



LA
A
D

Bruxelles
facile de
équipe v
équipe s
après y
neurs de
l'équipe
de la sé
sous sil
nous fau
lesquelle
Bruxelles

• La sa
Bruxelles
permettre
ketteurs,
mais le s
paraissa
régularit
compter
se produ
de la so
plus gli
deuxièm
nin était
incapabl
course, é
jouer « a
leurs co
vitables
culierem
de la du
On se
les offici
prendre
ticable.
à la com
répandu
grande e
gluante.
Saupoud
cendre o
A vra
coup de
nin n'ait
solution
frages, u
par exe
national
du mat
internati
Les
recourir
des Spor
dammien
l'y laiss
bout de
sades
que les a
sibilité

• La pr
très exa
trois Fra
lutte se
était ab
les deux
près à
qui avai
tion pro
Dessem
furent t
réussite
de Coose
nier, col
à Thiol
sité et d
Busnel
après av
(8-3), les
à égalité
Le remp
Offner in
menait
mais il n

Les
recourir
des Spor
dammien
l'y laiss
bout de
sades
que les a
sibilité

• La pr
très exa
trois Fra
lutte se
était ab
les deux
près à
qui avai
tion pro
Dessem
furent t
réussite
de Coose
nier, col
à Thiol
sité et d
Busnel
après av
(8-3), les
à égalité
Le remp
Offner in
menait
mais il n

Après
général
difficu

LA « PATINOIRE » BRUXELLOISE A EU RAISON DES FRANÇAIS !

De notre envoyé spécial Bertrand BAGGE

Bruxelles. — Il est toujours difficile de faire valoir les excuses d'une équipe vaincue, surtout quand cette équipe succombe sur terrain adverse après y avoir pénétré avec les honneurs de la cote. Pourtant, pour que l'équipe de France ne soit pas victime de la sécheresse d'un score qui passe sous silence bien des incidents, il nous faut relater les conditions dans lesquelles s'est déroulé le match de Bruxelles.

● La salle du Palais des Sports de Bruxelles n'a pas été conçue pour permettre les évolutions des basketteurs. Cela tout le monde le savait, mais le sol fait de carreaux de ciment paraissait assez uni pour assurer la régularité de la rencontre. C'était compter sans la condensation qui, se produisant, dès le premier match de la soirée, rendait bientôt le terrain plus glissant qu'une patinoire. La deuxième mi-temps du match féminin était assez édifiante. Nos joueuses, incapables de freiner à temps leur course, étaient contraintes ou bien à jouer « arrêtées » ou bien à terminer leurs courses par des glissades inévitables et souvent des chutes particulièrement dangereuses en raison de la dureté du sol.

On se demandait quelle mesure les officiels belges se décidaient à prendre pour rendre le terrain praticable. Assèchement obtenu grâce à la combustion d'alcool ou d'essence répandus sur le sol ? Lessivage à grande eau pour enlever cette couche gluante qui recouvrait le ciment ? Saupoudrages successifs avec de la cendre ou de la sciure ?

A vrai dire, avant même que le coup de sifflet final du match féminin n'ait retenti, il n'était guère qu'une solution qui eût rallié tous les suffrages, une seule qui eût été adoptée par exemple dans un championnat national : l'annulation pure et simple du match en tant que rencontre internationale ou son renvoi.

Les officiels belges préférèrent recourir aux balayeurs du Palais des Sports, qui saupoudrèrent abondamment le terrain de sciure et... l'y laissèrent, de telle sorte qu'au bout de cinq minutes de jeu, les glissades recommencèrent, cependant que les arbitres étaient dans l'impossibilité de voir le tracé des raquettes.

● La première mi-temps fut le reflet très exact de ce qu'avaient été les trois France-Belgique de 1947 : une lutte serrée, rapide et dont l'issue était absolument imprévisible tant les deux formations se suivaient de près à la marque. Les Français, qui avaient débuté dans la formation prévue : Buffières, Derency, Dessemme, Thiolon et Swidzinski, furent tout d'abord surpris par la réussite de leurs rivaux et notamment de Coosemans et de Peyrat. Ce dernier, colosse de 1 m. 91, échappait à Thiolon, dont les signes de nervosité et de maladresse se multipliaient. Busnel fit alors rentrer Conter, et, après avoir été menés de cinq points (8-3), les Tricolores se retrouvèrent à égalité avec les Belges à 12 partout. Le remplacement de Dessemme par Offner intervenait alors que la France menait de quatre points (16-12), mais il ne permettait pas pour autant

d'accentuer cet avantage, qui allait en s'amenuisant quand Meuris, à la suite d'une belle action personnelle, remettait les deux formations à égalité (20-20). Galvanisés par un public déchaîné, qui n'avait d'yeux que pour les siens, les Belges reprenaient la conduite des opérations et atteignaient le repos avec deux points d'avance (24-22).

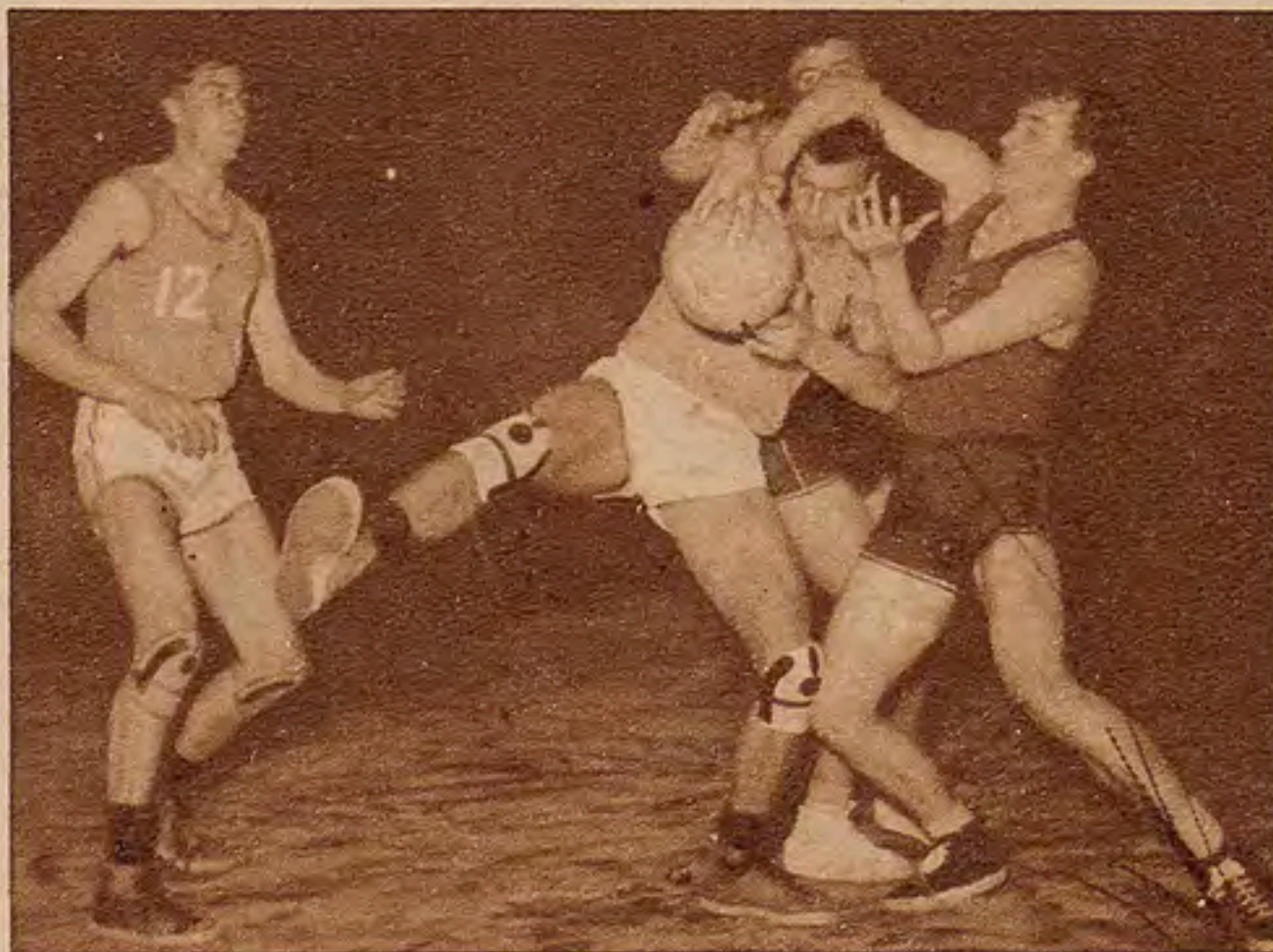
● A la reprise, Freimuller et Quiblier entraient en scène. A l'inverse de son camarade, Quiblier se mettait tout de suite en vedette et marquait, de l'aile, deux beaux paniers. A nouveau, la France se trouvait mener (30-27), mais, à nouveau, l'effort d'un avant ne pouvait dissimuler la méforme du centre, Thiolon, un de ceux qui auraient pu arracher la décision. C'était encore à Conter qu'incombait la tâche de se substituer au Racingman. Il donnait à notre défense l'efficacité qui lui manquait, mais, une fois de plus, et comme s'il avait été écrit que nous ne pouvions aligner en même temps cinq joueurs également adroits, la rentrée de Derency et de Dessemme amenait un flottement qu'exploitaient les Belges. A 44-38, le match était déjà perdu pour nous. L'embarras de Busnel, qui faisait rentrer en jeu successivement Devoti, Barrais et Thiolon, témoignait bien de la déception que lui causaient certains des nôtres et, dans une ambiance survoltée, une quintette tricolore hybride succombait aux derniers coups de boutoir belges pour s'incliner 53 à 44.

● Certes, le terrain était glissant pour tout le monde, et les Belges, eux non plus, n'aiment pas jouer sur une patinoire. Il n'en demeure pas moins qu'avec Dessemme, Devoti, Swidzinski et Offner, les Français avaient mis sur pied une tactique uniquement basée sur la contre-attaque et la vitesse. L'état du terrain les a incontestablement plus gênés que les Belges à l'équipe lourde et qu'un jeu à terre, des déboulés incessants auraient mis en grande difficulté.

Mais la situation créée par l'incurie des officiels belges ne suffit pas à tout excuser, et nombre des nôtres peuvent faire leur mea culpa... Thiolon est de ceux-là. Il ne marqua pas un point, courut souvent à retardement, manqua toujours d'adresse, sinon d'ardeur. Comme ceux de Thiolon, les paniers de Derency nous ont manqué. Placé à l'arrière en raison de son habileté à mi-distance, Derency ne shoota pas ou presque. Le capitaine, Buffières, reste le joueur sûr et sobre connu ; sans lui, nous eussions été au-devant d'une catastrophe ; on peut cependant lui reprocher de n'avoir pas shooté plus souvent. Conter s'est révélé, comme international, et confirmé, comme basketteur de classe. Sa première mi-temps fut parfaite, c'est bien le joueur d'avenir annoncé. S'il avait entamé le match à la place de Thiolon, peut-être même eussions-nous pu atteindre la mi-temps avec un net avantage. Chez les avant, Swidzinski fut le meilleur, et de loin. Son habileté, sa décision ont évité l'écrasement aux Français. Dessemme, très rapide, malgré l'état du sol, fut bon, tout comme Offner, qui joue toujours l'interception avec bonheur. Devoti, quelconque, a, lui aussi, l'excuse du terrain ; quant à Quiblier, il osa shooter, c'est un mérite qui compte ; il sut aussi... marquer, mais, hélas ! trop de points nous manquaient.



Meuris (à droite), qui fut l'un des meilleurs Belges, va s'opposer à l'action de Buffières (à gauche), qui va se saisir du ballon. Au centre, Van Harck ; au fond, on aperçoit le Français Thiolon (n° 15).



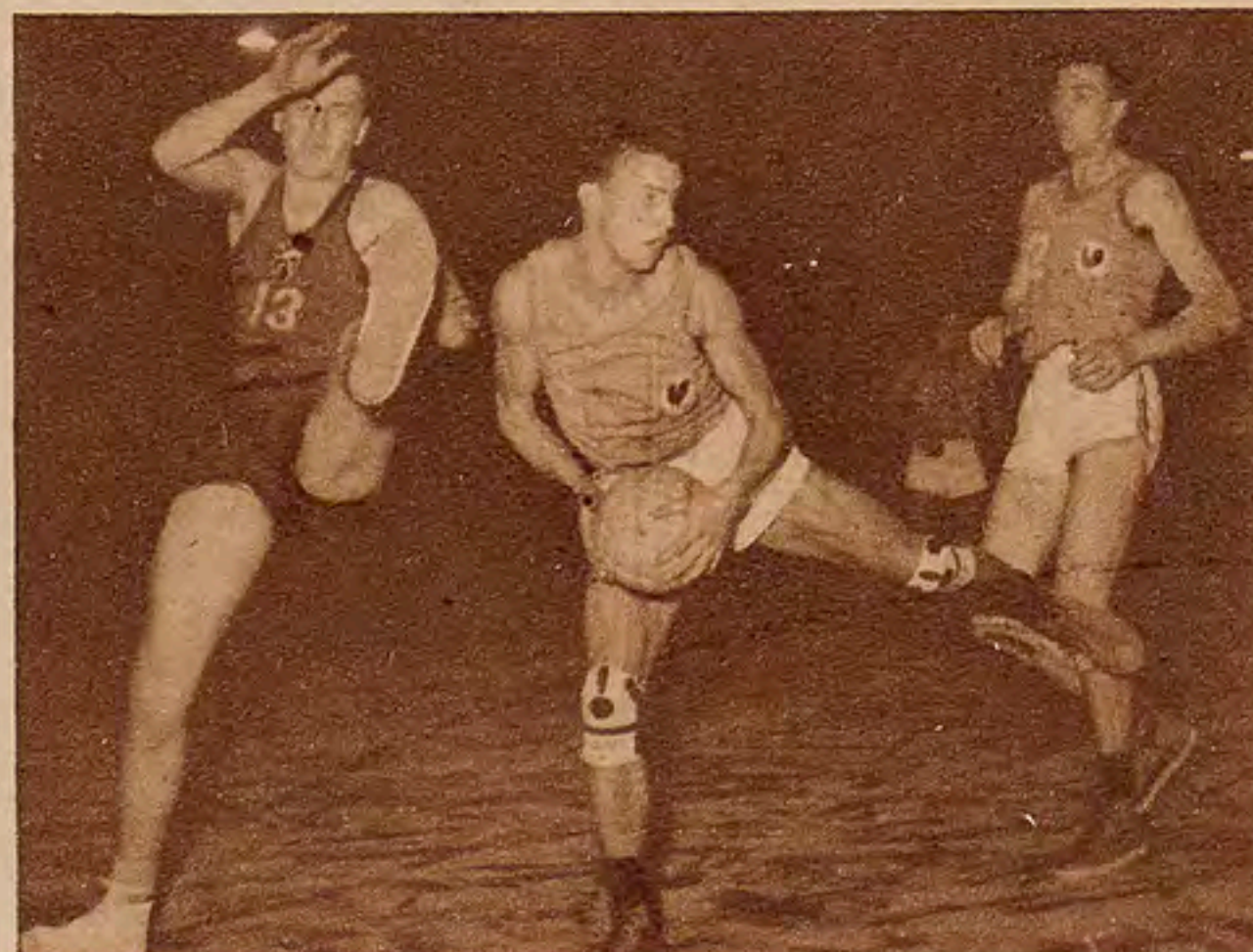
Freimuller aura bien du mal à conserver le ballon que convoitent Roosemont (à dr.) et Van Harck (masqué) ; à gauche, Conter.



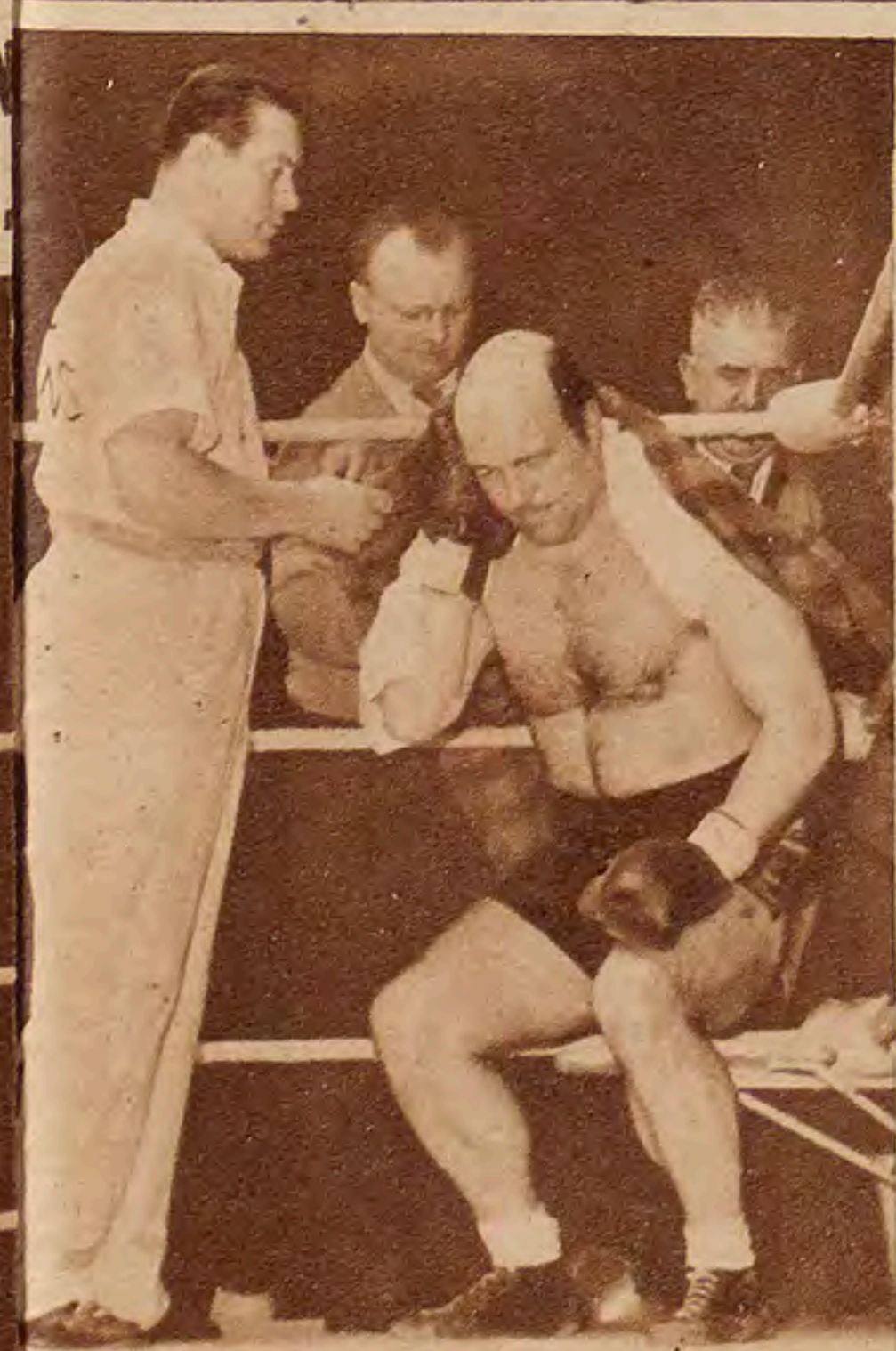
Van Wambecke part en dribbling bas, cependant que Offner (à dr.) tente d'intercepter. Thiolon (n° 15) accourt bras écartés.



Sous le regard de Buffières (n° 11), Conter va s'attaquer à Van Harck qui manquera la balle. A noter la sciure qui couvre le terrain.



Une belle glissade s'annonce : Van Harck (à g.) va tomber en arrière ; il est vrai que Freimuller, sur un pied, n'est guère rassuré.



Après son K. O., London, le quadragénaire du ring, eut une certaine difficulté à reprendre ses esprits.



BELGIQUE-FRANCE (40-37) : Nadine Vanderveken n'a pas eu à pousser J. Langlois pour que la Française perde l'équilibre. A gauche, A.-M. Colchen, la meilleure des nôtres.



Geneviève Merle, qui fut la meilleure et la plus efficace attaquante française du match France-Belgique féminin de basket, s'apprête à partir en dribbling.

TROIS RÉSULTATS A SENSATION DANS LE CHAMPIONNAT DES XV :

- 1** La défaite du Champion 1949, Castres, à Limoges
- 2** L'échec de Montauban (invaincu) à domicile
- 3** La victoire des Tarbais sur le Stade Montois

QUELQUES surprises de taille ont marqué la fin des matches aller, en championnat de rugby XV, dimanche. Les plus grandes sont les défaites subies par Castres Olympique, le Stade Montois et l'U. S. Montauban. Pour la première fois de la saison, le champion de France a essuyé un revers. On accordait pourtant peu de chance à l'U. S. A. Limoges, non pas que cette équipe soit peu redoutable, mais parce que le Castres Olympique se présentait au grand complet. Les champions ont-ils péché par excès de confiance ? Peut-être. En tout cas, après avoir dominé une mi-temps durant, ils furent bel et bien houscoulés par les ardents Limousins. Un essai de Dubarry suffit à leur victoire.

DIVISION FÉDÉRALE

POULE A
U. S. A. Limoges b. Castres Olymp. 3-0
R. C. Vichy b. U. S. Dacquoise 6-0
A. S. Bort b. Stade Dijonnais 17-5
1. U. S. A. Limoges, 3 pts (+11) ; 2. Castres Olympique, 12 pts (+35) ; 3. A. S. Bort, 10 pts (+9) ; 4. R. C. Vichy, 10 pts (-6) ; 5. U. S. Dacquoise, 10 pts (-13) ; 6. Stade Dijonnais, 5 pts (-36).

POULE B
Stadoceste Tarbais b. Stade Montois 8-0
U. A. Marmande b. A. S. Béziers 3-0
U. S. Cognac b. Stade Bordelais 8-3
1. A. S. Béziers, 11 pts (0) ; 2. Stadoceste Tarbais, 10 pts (+3) ; 3. U. S. Cognac, 10 pts (+5) ; 4. U. Marmande, 10 pts (-2) ; 5. Stade Montois, 10 pts (+3) ; 6. Stade Bordelais, 9 pts (-9).

POULE C
C. S. Vienne b. U. S. Tyrosse 11-3
E. S. C. La Rochelle b. Valence Sp. 3-0
Stade Montluçon et Avir. Bayonnais 3-3
1. C. S. Vienne, 13 pts (+33) ; 2. Avir. Bayonnais, 11 pts (+1) ; 3. Valence Sports, 10 pts (+16) ; 4. E. S. C. La Rochelle, 9 pts (-9) ; 5. Stade Montluçon, 9 pts (-21) ; 6. U. S. Tyrosse, 8 pts.

POULE D
F. C. Lourdes b. C. A. Briviste 9-8
U. S. A. Perpignan b. U. S. Bergerac 5-3
S. C. Angoulême b. S. C. Albi (disputé le 27 novembre) 3-0
1. F. C. Lourdes, 15 pts (-29) ; 2. U. S. A. Perpignan, 10 pts (-1) ; 3. S. C. Angoulême, 10 pts (-4) ; 4. S. C. Albi, 9 pts (+2) ; 5. C. A. Briviste, 8 pts (-12) ; 6. U. S. Bergerac, 8 pts (-14).

POULE E
Stade Toulousain b. U. S. Montaub. 5-3
Section Paloise b. U. S. Carmaux 9-3
U. Montélimar b. Stade Aurillac 8-0
1. Stade Toulousain, 13 pts (+13) ; 2. U. S. Montauban, 12 pts (+9) ; 3. U. Montélimar, 10 pts (-1) ; 4. Section Paloise, 9 pts (0) ; 5. U. S. Carmaux, 8 pts (-10) ; 6. Stade Aurillac, 8 pts (-11).

POULE F
C. A. Béglais b. S. U. Agen 11-6
R. C. France b. L. O. U. 3-3
S. C. Mazamet b. C. O. Creusotin 5-0
1. L. O. U., 12 pts (+32) ; 2. S. C. Mazamet, 12 pts (+20) ; 3. Racing Club de France, 11 pts (+26) ; 4. C. A. Béglais, 10 pts (-20) ; 5. C. O. Creusotin, 8 pts (-34) ; 6. S. U. Agen, 7 pts (-24).

POULE G
F. C. Auch b. A. S. Montferrand 3-0
R. C. Narbonne b. Paris U. C. 14-0
U. Romans b. U. S. Bressanne 20-3
1. U. Romans, 15 pts (+37) ; 2. F. C. Auch, 13 pts (+4) ; 3. R. C. Narbonne, 10 pts (+17) ; 4. A. S. Montferrand, 9 pts (-9) ; 5. U. S. Bressanne, 8 pts (-22) ; 6. Paris U. C., 5 pts (-27).

POULE H
R. C. Toulon b. Biarritz Olympique 9-8
C. A. Périgueux b. A. S. Soustons 14-3
Stade Lavelanet b. S. C. Graulhet 6-0
1. R. C. Toulon, 14 pts (+22) ; 2. C. A. Périgueux, 12 pts (+19) ; 3. Biarritz Olympique, 11 pts (+5) ; 4. A. S. Soustons, 10 pts (-2) ; 5. Stade Lavelanet, 7 pts (-7) ; 6. S. C. Graulhet, 6 pts (-18).

L'U. S. Montauban, de son côté, s'est inclinée pour la première fois depuis le début de la compétition. Pourtant, elle jouait à Sapiac, dans cette fameuse cuvette où se noient, d'habitude, tous les efforts de l'adversaire. Ceux du Stade Toulousain et, plus particulièrement, ceux du trois-quarts centre Lassègue, furent, dimanche, fructueux.

Enfin, le Stade Montois, autre victime notoire, joua à Tarbes un match décevant, désordonné, confus, décousu : Chaubet, Duffoure, Claverie surent habilement en profiter.

Il convient, en outre, de signaler la victoire du R. C. Toulon, qui effectuait le déplacement périlleux de Biarritz, et celle de l'U. S. Marmande, qui recevait les redoutables Biterrois.

Tels sont les faits principaux qui ont marqué la fin des matches aller des poules de six. Trois équipes seulement sont encore invaincues : le F. C. Lourdes, l'U. S. Romans et le R. C. Toulon. Dijon et le P. U. C. sont toujours à la recherche de leur premier succès : l'élimination les guette.

G. D.



U. S. ROMANS-U. S. BOURG (20-3) : Suivi par son compère Guillot, l'international Robert Soro part au pied. A dr., le Bressan Degard se replie. (Téléphoto transmise de Romans.)



U. S. MONTÉLIMAR-STADE AURILLACOIS (8-0) : Ayant brûlé son adversaire, fonçant au ras de la touche, l'ailier montilien Bouvet va marquer. (Téléph. transmise de Montélimar.)



U. A. MARMANDE-A. S. BÉZIERS (3-0). Les avants de Marmande partent aux pieds. Ponchet et Mesnard accourent, mais le Biterrois Lavagne les devancera. (Tél. trans. de Marmande.)



U. S. TYROSSE-C. S. VIENNE (3-11). Sur une attaque de Vienne l'ailier Cassis tente de déborder, mais va être plaqué par Bereyre. (Téléphoto transmise de Saint-Vincent-de-Tyrosse.)



STADE ROCHELAIS-VALENCE SPORTS (3-0). La touche a été favorable aux avants de Valence et leur troisième ligne Housset effectue une belle ouverture. (Téléph. trans. de La Rochelle.)



C. A. PÉRIGUEUX-A. S. SOUSTONS (14-3). L'avant périgourdin Vidal tente de dégager malgré l'opposition des Landais Darnagnac et Napias (de g. à dr.). (Tél. transm. de Périgueux.)



RACING-LYON O. U. (3-3) : Pargade va plaquer aux jambes Desclaux, qui a essayé de percer. De dos, les ailiers Pomathios (n° 14) et Cazenave.



R. C. NARBONNE-P. U. C. (14-0) : Lasserre étant prêt à le stopper, le trois-quarts aile de Narbonne Marquet botte en touche. (Tél. trans. de Narbonne.)



U. S. MONTAUBAN-STADE TOULOUSAIN (3-5). Accompagné par Lassèque, qui vient de le servir, l'ailier toulousain Crayssac a pu déborder. (Téléphoto transmise de Montauban.)

C. A. BÉGLAIS-S. U. AGEN (11-6). Le trois-quarts aile béglais Lecuona, pressé dans ses buts par son vis-à-vis agenais, dégage en touche. A gauche, le demi d'ouverture Carabignac. (Téléph. transm. de Bordeaux.)



CES DEUX JOUEURS ONT ÉTÉ A LA BASE DE LA PREMIÈRE DÉFAITE DE CASTRES (0-3 A LIMOGES)



Le trois-quarts centre Dubarry

A la 52^e minute, le trois-quarts centre Dubarry a marqué pour l'U. S. A. Limoges l'essai de la victoire. Personne n'avait préparé son exploit, il en fut tout seul l'auteur. Une mêlée se jouait à quelques mètres des buts de Castres. Le ballon sortit du côté des champions de France. Pierre Antoine s'en saisit pour contre-attaquer. Il allait le transmettre à un partenaire, quand surgit Dubarry, qui, devinant la manœuvre, réussit une magistrale interception et marqua. Castres était battu.



Le trois-quarts aile Reix

Toute l'équipe de l'U. S. A. Limoges a joué avec un cœur admirable pour triompher des Castrais. Si Dubarry eut l'honneur de marquer l'essai, son trois-quarts aile Reix fut le meilleur joueur sur le terrain. Son adversaire était pourtant l'ex-international Maurice Siman. Non seulement tous les assauts de l'ailier de Castres vinrent se briser sur sa défense impitoyable, mais encore, lorsqu'il fut servi, Reix réussit à tromper la vigilance de Siman. Le Limousin aurait mérité la sélection.

JUNQUAS, LE MEILLEUR JUSQU'A SA BLESSURE

Le L. O. U., handicapé par la blessure dont Louis Junquas, le meilleur jusqu'alors, avait été victime, à la 25^e minute, n'a fait que match nul.



L'avant du Racing Varenne amorçait un départ au pied, mais il est (irrégulièrement) arrêté par le talonneur Alloun. Derrière Varenne : Caron.



QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

ADRESSEZ VOS QUESTIONS
124, rue Réaumur, Paris-2^e

M. Maurice ABADIE, Portlacq (Basses-Pyrénées). — 1^o Letourneur court toujours aux Etats-Unis. Il viendra peut-être, cet hiver, s'exhiber au Vélodrome d'Hiver. 2^o Dayen est marchand de cycles.

M. Pierrot BIANCHI, Strasbourg. — 1^o Durant l'hiver, entraînez-vous sur une bicyclette munie d'un pignon fixe, ayant un développement de 46x18, 47x18 ou 48x19. Parcourez, trois fois par semaine, une cinquantaine de kilomètres à une vitesse modérée. Entrecoupez vos séances de train par quelques sprints. Pratiquez régulièrement la culture physique et choisissez des mouvements qui développent les muscles abdominaux et rénaux. 2^o L'alimentation doit être saine. Les viandes grillées, les légumes verts et les fruits sont recommandés. Buvez peu; proscrivez l'alcool. Ne fumez pas. 3^o Après l'entraînement, vous pouvez vous faire masser les jambes avec de l'embrocation.

M. KRIDECH BOUSSAD, 7, rue de la Poudrière, Climal de France, Alger. — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. Georges BORIES, Paillerie générale, Baden-Baden. — Voici les résultats des rencontres du championnat de France de rugby à XIII, jouées le 25 septembre 1949 : A Villeneuve, Villeneuve bat Marseille, 31-3 ; à Lyon, Lyon bat Avignon, 27-5 ; à Cavaillon, Catalans bat Cavaillon, 5-2 ; à Albi, Albi bat Libourne, 55-8.

M. Marcel LE BAOT, Kerhouan (Finistère). — 1^o Le siège du Stade Français est 56, rue Saint-Lazare, Paris. 2^o Les footballeurs du Stade Français s'entraînent à la Faisanderie. 3^o Le Stade Français a plus de joueurs professionnels que le C. A. P.

M. Jean BARROUT, Neuilly-sur-Seine. — 1^o Le coureur automobile Raymond Sommer a été surnommé le « Sanglier ». 2^o Nemeth et Buffières sont les deux vedettes de l'équipe de basket-ball villeurbannaise.

M. CHARPIN, Villentrois (Indre). — 1^o Jacques Marinelli sera un des favoris français du Tour 1950. 2^o Non, Laurent Dauthuille ne sera certainement pas le premier challenger de Jake La Motta pour le titre mondial des poids moyens.

M. Jean CARNAZZOLA, Collège Montell, Rodez (Aveyron). — 1^o Vignal et Ibrir sont deux portiers de classe. Le meilleur du jour est celui qui est le plus en forme. 2^o Jean Baratte est le meilleur buteur français. 3^o L'Angleterre et le Brésil sont, d'ores et déjà, favoris de la Coupe du monde de football.

M. Etienne ENGRAND, Prieuré de Binson, Port O'Binson (Marne). — Voici l'adresse du Lille Olympique Sporting Club : Pont-de-Comines, Lille (Nord).

M. Michel FAYRE, 3, rue du Capitaine-Faure, Besançon (Doubs). — 1^o Nous avons transmis votre courrier au service des ventes. 2^o Envoyez-nous votre lettre et nous la ferons suivre. 3^o Ferd Kubler peut être classé parmi les quatre ou cinq meilleurs routiers mondiaux.

M. Maurice GRANOUX, 12, place de la Libération, Les Arcs (Var). — 1^o Les professionnels boxent torse nu, les amateurs avec un maillot de corps sans manche. 2^o Ibrir est âgé de trente ans. 3^o Le troisième France-Yougoslavie se jouera le 11 décembre à Florence.

M. Gérard HERMET, immeuble O. C. H. 3, à Rabat. — 1^o Avec vos mensurations, vous devez utiliser un cadre de 56 centimètres de haut et 55 centimètres horizontalement. 2^o A votre âge, faites de la culture physique et des sorties à bicyclette d'une cinquantaine de kilomètres, sans trop forcer. 3^o Vous ne pouvez pas encore signer une licence dans un club.

M. René JACQUOT, D. C. A. N., Casablanca (Maroc). — 1^o L'Américain Steers est recordman du monde du saut en hauteur avec 2 m. 11. 2^o Le Finlandais Kotkas est recordman d'Europe du saut en hauteur avec 2 m. 04.

M. Jean NOTIN, 4, rue Alfred-Lenoir, Dienne-lour (Meurthe-et-Moselle). — 1^o Sur un ring américain, un boxeur qui cesse le combat n'est pas battu par abandon, mais par k.o. technique. 2^o Le F. C. Nancy n'a jamais gagné la Coupe de France. 3^o Ray Sugar Robinson n'a jamais été battu par k.o.

M^{lle} Madeleine PEAN, 13, boulevard Jean-Jaurès, Saint-Ouen (Seine). — Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, But et Club, 124, rue Réaumur, Paris (joindre un timbre pour la réponse).

M. Robert PEYSSON, Aoste (Drôme). — 1^o Voici le palmarès des rencontres France-Ecosse en rugby à XV : 1910 : Ecosse bat France, 27-0 ; 1911 : France bat Ecosse, 16-15 ; 1912 : Ecosse bat France, 31-3 ; 1913 : Ecosse bat France, 21-3 ; 1920 : Ecosse bat France, 5-0 ; 1921 : France bat Ecosse, 3-0 ; 1922 : France et Ecosse, 3-3 ; 1923 : Ecosse bat France, 16-3 ; 1924 : France bat Ecosse, 12-10 ; 1925 : Ecosse bat France, 25-4 ; 1926 : Ecosse bat France, 20-6 ; 1927 : Ecosse bat France, 23-6 ; 1928 : Ecosse bat France, 15-6 ; 1929 : Ecosse bat France, 6-3 ; 1930 : France bat Ecosse, 7-3 ; 1931 : Ecosse bat France, 6-4 ; 1947 : France bat Ecosse, 9-3 ; 1948 : Ecosse bat France, 9-8 ; 1949 : Ecosse bat France, 8-0. 2^o Les Français, aux Jeux Olympiques de Londres, ont remporté neuf premières places : athlétisme : Micheline Ostermeyer (poids et disque) ; cyclisme : Jacques Dupont (kilomètre) ; Adam, Blusson, Coste, Decanali (poursuite par équipes) ; escrime : Jean Buhan (fleuret) ; Bougnol, Buhan, d'Orlola,

Lateste, Rommel (fleuret par équipes) ; Despret, Guérin, Huet, Lepage, Pécheux (épée par équipes) ; équitation : capitaine Chevalier (concours complet). 3^o Vignal et Da Rui peuvent fort bien redevenir gardiens de but du « onze » tricolore.

M. Jean-Louis PELLETIER, 28, rue de Lormoy, Longpont, par Montlhéry (Seine-et-Oise). — Voici le palmarès des Jeux Olympiques de Londres (athlétisme) : 100 mètres : Dillard (E.-U.), 10" 3/10 ; 200 mètres : Patton (E.-U.), 21" 1/10 ; 400 mètres : Wint (Jamaïque), 46" 2/10 ; 800 mètres : Whitfield (E.-U.), 1' 49" 2/10 ; 1.500 mètres : Eriksson, (Suède), 3' 49" 8/10 ; 5.000 mètres : Reiff (Belgique), 14' 17" 6/10 ; 10.000 mètres : Zatopek (Tchécoslovaquie), 29' 59" 6/10 ; 110 mètres haies : Porter (E.-U.), 13" 9/10 ; 400 mètres haies : Cochran (E.-U.), 51" 1/10 ; javelot : Rautavaara (Finlande), 69 m. 77 ; disque : Consolini (Italie), 52 m. 78 ; poids : Thompson (E.-U.), 17 m. 12 ; marteau : Nemeth (Hongrie), 56 m. 07 ; saut en hauteur : Winter (E.-U.), 1 m. 98 ; saut en longueur : Steel (E.-U.), 7 m. 825 ; saut à la perche : Smith (E.-U.), 4 m. 30.

M. Pierre PERELLO, 3, avenue de Sentis, Crèpy-en-Valois (Oise). — 1^o Laurent Dauthuille et Marcel Cerdan ne se sont pas rencontrés. 2^o Laurent Dauthuille est né le 20 février 1924, à Viny-Mareuil (Aisne). 3^o Contre Delannoit, le 23 mai 1948 Marcel Cerdan a livré un des combats les plus durs de sa carrière.

M. PASTORET, Gigen (Hérault). — 1^o Basquet joue au S. U. Agen ; 2^o Busnel est né en 1914 à Toulon ; 3^o Chocat est né en 1920, à Sautrangeres.

M. Francis QUENGES, 12, rue du Docteur-Verron, Epernay (Marne). — 1^o A quatorze ans, vous avez encore le temps de choisir entre vos deux sports préférés. 2^o Marinelli est né le 15 décembre 1925, à Blanc-Mesnil. En 1942, il participa à l'éliminatoire du Premier Pas Dunlop.

M. Jean-Robert RUSSARY, de Saire, par Saint-Maixent-l'École (Deux-Sèvres). — 1^o Lucien Teisseire a cherché, durant toute la saison 49, la grande forme. Il n'a remporté aucune grande victoire. 2^o Garin, vainqueur du premier Tour de France, avait couvert les 2.500 kilomètres de la course en 94 h. 33.

M. Maurice SIMONIN, Auvay, par Autrey (Haute-Saône). — 1^o Non, la triplète Courtois, Heine, Jacques de Sochaux n'est pas supérieure au trio lillois Baratte, Strappe, Lechantre. 2^o Besançon a des chances de monter en division nationale à la fin de la saison.

M. Lucien THEVENIN, 3, rue de Paris, Torcy (Seine-et-Marne). — 1^o Chocat a été 37 fois international ; Perrier, 35 fois ; Lesmayoux, 34 fois ; Busnel, 28 fois ; Buffières, 28 fois ; Frezot, 24 fois ; Thiolon, 22 fois ; Guillon, 20 fois ; Swidzinski, 20 fois ; Desaymonnet, 19 fois. 2^o Etienne est le recordman, avec 49 sélections. 3^o Par le nombre des licenciés, la Fédération de basket-ball est la deuxième fédération française.

M. Lucien VIVIEN, Bessay (Allier). — 1^o Les cycles Peugeot sont fabriqués à Sochaux-Montbéliard (Doubs). 2^o Un coureur de 1 m. 61 utilise en général un cadre de 53 centimètres.

M. WIRTZ, Metz (Moselle). — Il existe des pignons de 12 dents. 2^o Steers est recordman du monde de saut en hauteur avec 2 m. 11.

Un fervent lecteur de But et Club. — 1^o Voici un classement des boxeurs français : mouche : 1. Pratesi ; 2. Sandeyron ; 3. Skena ; 4. Emile Famechon ; 5. Bobhot ; coq : 1. Médina ; 2. Fernandez ; 3. Tijani ; 4. Josseau ; 5. Jouas ; plume : 1. Ray Famechon ; 2. Mousse ; 3. Bruneau ; 4. Archambault ; 5. Bonnardel ; légers : 1. Baour ; 2. Montané ; 3. André Famechon ; 4. Moughin ; 5. Mateos ; welters : 1. Kouidri ; 2. Walzack ; 3. Clavel ; 4. Humez ; 5. Ritter ; moyens : 1. Dauthuille ; 2. Jean Stock ; 3. Villemain ; 4. Charron ; mi-lourds : 1. Yvel ; 2. Bentz ; 3. Corenthin ; 4. Hairabedian ; 5. Lefranc ; lourds : 1. Olek ; 2. Bigotte ; 3. Abdallah ; 4. Coulbaly. 2^o Voici un classement des meilleurs tennismen mondiaux : 1. Ted Schroeder ; 2. Gonzales ; 3. Parker ; 4. Talbert ; 5. Drobny ; 6. Sedgman ; 7. Sturgess ; 8. Sidwell ; 9. Bromwich ; 10. Patty.

Un admirateur des champions cannois. — 1^o En 1946, Apo Lazaridis a notamment enlevé Marseille-Monaco, la course du Mont Chauve et Monaco-Paris. En 1949, il a enlevé la Polymultipliée. Dans Monaco-Paris 1946, Apo Lazaridis a terminé 6^e de la première étape Monaco-Digne ; 4^e de la deuxième étape Digne-Briançon, devenant 3^e au classement général ; 5^e de la troisième étape

Briançon-Aix-les-Bains, tout en gardant sa place au classement général ; 10^e de l'étape Aix-les-Bains-Dijon, tout en conservant sa place au classement général ; 6^e de la cinquième étape Dijon-Paris, devenant leader. 2^o Lazaridis a terminé 5^e de Bordeaux-Grenoble 1946, après avoir enlevé la dernière étape Gap-Grenoble. 3^o Adressez-vous à notre Service des Ventes, 100, rue Richelieu, Paris.

Un jeune sportif dubiste. — Lucien Teisseire est né le 11 décembre 1919.

Un élève de 2^e du lycée de Carcassonne. — 1^o Voici le classement du Grand Prix de Cannes 1949 : 1. Antonin Canavese, les 180 km. en 4 h. 58' 25" ; 2. Fachleitner, 4 h. 58' 45" ; 3. Moujica ; 4. Amédée Rolland ; 5. Mahé ; 6. Lauredi, tous même temps ; 7. Le Folch, 5 h. 40" ; 8. Kallert, 5 h. 3' 27". 2^o Voici le classement du Critérium d'Oran 1949 : 1. Caput, les 120 km. en 3 h. 28' 42" ; 2. Bobet, à 10 mètres ; 3. Idée, à 20 mètres ; 4. Longo, à 3' 9" ; 5. Beyaert. 3^o Voici le classement du Grand Prix de la Ciotat 1949 : 1. Guégan, les 80 km. en 2 h. 14' 52" ; 2. Caput ; 3. Rémy ; 4. Van de Kerkhove ; 5. Chapatte ; 6. un peloton de 30 coureurs.

Un admirateur de Bartali. — Bartali a deux enfants.

Deux enrégés du cyclisme. — 1^o Louis Bobet est né le 12 mars 1925 ; Jean Robic, le 10 juin 1921 ; Apo Lazaridis, le 16 octobre 1925 ; Lucien Lazaridis, le 30 décembre 1922 ; René Vietto, le 7 février 1914 ; Louis Caput, le 23 janvier 1921 ; Edouard Fachleitner, le 24 février 1921 ; Bernard Gauthier, le 22 septembre 1924. 2^o Cette année seulement Lucien Lazaridis a pris conscience de ses possibilités. 3^o Dans une course de vitesse, les sprinters font souvent du sur place afin de ne pas « mener ».

Un sportif grenoblois de quinze ans. — 1^o Voici des performances de minimes : 60 m. : 8" ; 750 m. : 2' 5" ; longueur : 4 m. ; hauteur : 1 m. 35 ; poids de 4 kg. : 7 m. 50. Voici des performances de cadets : 80 m. : 10" ; 250 m. : 33" ; 600 m. : 1' 40" ; 1.000 m. : 2' 50" ; longueur : 6 m. ; hauteur : 1 m. 60 ; poids de 5 kg. : 12 m. 2^o Pujazon est âgé de trente et un ans ; Mimoun de vingt-neuf ans ; Hansenne de trente-deux ans ; Jean et Jacques Vernier de vingt-six ans. 3^o Bernard Gauthier est né le 22 septembre 1924 à Beaumont-Monteux dans la Drôme. Il a notamment gagné Annemasse-Bellegarde et retour, 1947, et Bourg-Genève-Bourg, 1947.

Un lecteur d'Argelès-Gazost. — 1^o Fausto Coppi est un grimpeur plus doué que n'était Gino Bartali, au temps de sa grande forme. 2^o Oui, nous pensons que Joe Louis aurait battu Jack Dempsey.

Un lecteur de Sogues. — Nous avons transmis votre courrier.

Un lecteur d'Alger. — 1^o Voici le palmarès du Critérium des As : 1921 : Thys ; 1922 : Vermandel ; 1923 et 24 : Van Hevel ; 1925 : Souchard ; 1926 : Francis Pélissier ; 1927 : Marcellac ; 1928 : Lacquehay ; 1929 : Wambst ; 1930 : Foucaux ; 1931 : Maréchal ; 1932 : Terreau ; 1933 : Charles Pélissier ; 1934 : Leducq ; 1935 et 36 : Terreau ; 1937 : Paillard ; 1943 : Lesueur ; 1947 : Carrara ; 1948 : Rik Van Steenberghe ; 1949 : Bobet. 2^o Voici le palmarès du Critérium National de la route : 1932 : Le Calvez ; 1933 : Leducq ; 1934 : Roger Lapébie ; 1935 : Le Greves ; 1936 : Chochoque ; 1937 : R. Lapébie et Le Greves ; 1938 : Jaminet ; 1939 : Deforme ; 1940 : Idée ; 1941 : (z. o.) Yvon Marie, (z. n. o.) Benoît Faure ; 1942 : (z. o.) Idée, (z. n. o.) Bertocco ; 1943 : (z. o.) Idée ; (z. n. o.) Louis Gauthier ; 1944 : Piel ; 1945 : Goutorbe ; 1946 : Plot et Danguillaume ; 1947 : Idée ; 1948 : Danguillaume ; 1949 : Idée. 3^o Voici le palmarès de Paris-Bruxelles : 1893 : André ; 1906 : Dupont ; 1907 : Garrigou ; 1908 : Petit-Breton ; 1909 : Faber ; 1910 : Brocco ; 1911, 12, 13 : Lapize ; 1914 : Mottiat ; 1919 : Michiels ; 1920 : Henri Pélissier ; 1921 : Reboul ; 1922, 23, 24 : Sellier ; 1925 : Debaets ; 1926 : Verschuere ; 1927 : Frantz ; 1928 : Ronse ; 1929 : Verhaegen ; 1930 : Motard ; 1931 : Aerts ; 1932 : Vervaecke ; 1933 : Barthélemy ; 1934 : Bonduel ; 1935 : De Caluwe ; 1936 : Meulenbergh ; 1937 : Beckaert ; 1938 : Kint ; 1939 : Bonduel ; 1946 : Schotte ; 1947 : Stereks ; 1948 : Poels ; 1949 : Maurice Diot.

Un ex-Versillais. — 1^o Vous faites erreur. Paris-Bruxelles n'a pas été disputé en 1943. Une épreuve Bruxelles-Paris a cependant été courue cette année-là. Elle fut gagnée par Kint devant Bonduel et Keteleer. Jézo, premier Français, se classa 8^e. 2^o Voici le palmarès du Circuit de Paris : 1919 : Bellenger ; 1920 : Hillarion ; 1921 : Bellenger ; 1922 : Henri Bellenger ; 1923 : Vermandel ; 1924 : Van Hevel ; 1925 : Lacquehay ; 1926 : Souchard ; 1927 : Depaun ; 1928 : Jean Bidot ; 1929 et 30 : Joly ; 1931 : Hamerlinck ; 1932 : Tommies ; 1933 : Paul Chochoque ; 1934 : Charles Pélissier ; 1935 : Le Greves ; 1936 : R. Maes ; 1937 : Kaers ; 1938 : Pirmez ; 1941 et 42 : Paul Maye ; 1943 : Disseaux ; 1944 : Idée. 3^o Voici le palmarès de Paris-Etrevex (amateurs) : 1909 : M. Chochoque ; 1910 : Vandenhove ; 1911 : Mantelet ; 1912 : Mantelet ; 1913 : Frank Henry ; 1914 : Masseron ; 1915 : Mantelet ; 1917 : C. Vandenhove ;

1918 : Detreille ; 1919 : Souchard ; 1920 : Gobillot ; 1921 : Grassin ; 1922 : Marcellac ; 1923 : Souchard ; 1924 : Blanc-Garin ; 1925 : P. Magne ; 1926 : Blanchonnet ; 1927 : Aumerle ; 1928 : Merviel ; 1929 : Rigaux ; 1930 : P. Chochoque ; 1931 : Fournier ; 1932 : Mithouard ; 1933 : Debenne ; 1934 : Debenne ; 1935 : Cimati ; 1936 : Charpentier ; 1937 : Couderc ; 1938 : Pedrali ; 1939 : Dorgebray ; 1941 : Blum ; 1942 : Chapuis ; 1943 : Ferrand ; 1944 : Riolland ; 1945 : Carrara ; 1946 : Charpentier ; 1947 : Queugnet ; 1948 : Moineau ; 1949 : Blusson.

Lecteur assidu n° 127. — Nous avons transmis votre courrier.

Chez DEDÉ, Paris. — Voici les adresses des clubs professionnels de football (1^{re} division) : Lille Olympique Sporting Club, 46, rue des Ponts-de-Comines, Lille (Nord) ; Olympique de Marseille, 1, rue Reine-Elisabeth, Marseille (Bouches-du-Rhône) ; Football Club de Metz, 1, rue Harelle, Metz ; Stade Olympique Montpelliérain, 21, boulevard Sarraill, Montpellier ; Football Club de Nancy, brasserie « La Cigogne », 4 bis, rue des Ponts, Nancy ; Olympique Gymnaste Club de Nice, 5, promenade des Anglais, Nice ; Racing Club de Paris, 81, rue Ampère, Paris ; Stade de Reims, 3, rue Buiette, Reims ; Stade Rennais, 12, place du Palais, Rennes ; Club Olympique de Roubaix-Tourcoing, Café de la Mairie, rue du Maréchal-Foch, Roubaix ; F. C. Sochaux, Bungalow du Stade Bonal, Montbéliard ; Association Sportive de Saint-Etienne, Stade Geoffroy-Guichard, rue de la Tour Saint-Etienne ; Football Club de Sète, 18, rue Honoré-Euzet, Sète ; Racing Club de Strasbourg, Palais de la Bourse, place des Alliés, Strasbourg ; Toulouse Football Club, 43, rue Gambetta, Toulouse ; Girondins Association Sportive du Port, 55, cours Georges-Clemenceau, Bordeaux ; Racing Club de Lens, Grands Bureaux des Mines, Lens (Pas-de-Calais).

Un lecteur de Tunis. — 1^o Jesse Owens n'a pas été disqualifié. Il est passé professionnel en 1936. 2^o A notre connaissance, Jesse Owens n'a jamais couru en Suède. 3^o Nous ne connaissons pas d'athlète surnommé le « coureur ailé ».

Un fidèle lecteur catalan. — A la librairie des Sports, 10, faubourg Montmartre, Paris, vous trouverez de nombreux ouvrages traitant de la culture physique.

Un ami de l'athlétisme. — 1^o A quinze ans, si vous voulez vous spécialiser sur le demi-fond, nous vous conseillons de suivre un entraînement léger, mais quotidien. Faites des séances de trente minutes environ en faisant alterner les courses lentes, les sprints légers et la marche. 2^o Non, les grands champions actuels n'avaient pas encore, à votre âge, réussi des performances intéressantes.

Un lecteur de Clermont (Haute-Savoie). — 1^o En triomphant des Australiens par 4 victoires à 1, les Américains ont, en août dernier, remporté le challenge round de la Coupe Davis. 2^o Nemeth est, cette saison, la vedette de l'équipe de basket-ball villeurbannaise.

Un fervent du sport. — Edouard Fachleitner est un vainqueur possible du Tour.

Un « suceur » de piste. — 1^o De tous vos records personnels, le plus intéressant est votre temps de 55" sur 400 mètres. Ce « chrono » à dix-sept ans doit vous encourager. 2^o Cette saison, en athlétisme, la France a battu l'Angleterre par 82 points à 63.

Un lecteur stéphanois. — 1^o L'Italien Tiberio Mitri est champion d'Europe des poids moyens. 2^o Oui, Bert Lytell boxe toujours. 3^o Voici une formation de l'Association Sportive de Saint-Etienne : Jacquin ; Huguet, Fernandez ; Cuissard, Dececco, Rémy ; Alpsteg, Ferry, Castellani, Gomez, Michlowsky.

Un lecteur de Besançon. — Nous avons transmis votre courrier.

Un admirateur d'Apo. — Nous avons transmis votre courrier. Nous restons à votre entière disposition si vous voulez correspondre avec vos champions favoris.

L'énorme succès remporté par notre rubrique « Que voulez-vous savoir ? » nous oblige, à notre grand regret, à « réglementer » la curiosité de nos lecteurs.

1. Nous ne communiquerons plus les palmarès individuels des champions (qui nous prennent une place considérable) ;

2. Nos correspondants ne devront pas nous poser plus de « trois questions » par lettre.

Nous pourrions ainsi leur répondre plus rapidement... et il n'y aura pas de jaloux...



par Bertrand BAGGE

La saison sportive d'hiver a pratiquement commencé avec la réapparition dans nos sous-bois des crossmen et des cyclo-crossmen qui depuis de longs mois étaient en sommeil.

WALTIS CONTINUE

Le challenge Pesch était l'occasion d'une rentrée intéressante pour les

« témoins » de l'an dernier et notamment pour le vainqueur de l'année passée, Wallturger. Disons tout de suite que Waltis a émerveillé les spectateurs, non pas tant parce qu'il remporta à nouveau le challenge, mais parce qu'il s'octroya la victoire dans un style et avec une aisance qui laissent prévoir de très grands exploits de notre nouvelle vedette. Dès le départ, Waltis, très maître de lui, mena un train soutenu. Son seul rival sérieux était à ce moment De Laet, mais finalement, c'est un autre jeune qui, malgré une défaillance dans les derniers mètres, réalisait la plus belle performance après le vainqueur. Il s'agit de Médieux, de l'U. A. I., camarade de club de Waltis qui ne perdit la seconde place que sur la fin.

Avec Médieux et Waltis, l'U. A. I.

paraît donc particulièrement bien armée pour la saison qui commence.

UN MATCH DE SÉLECTION POUR RIEN

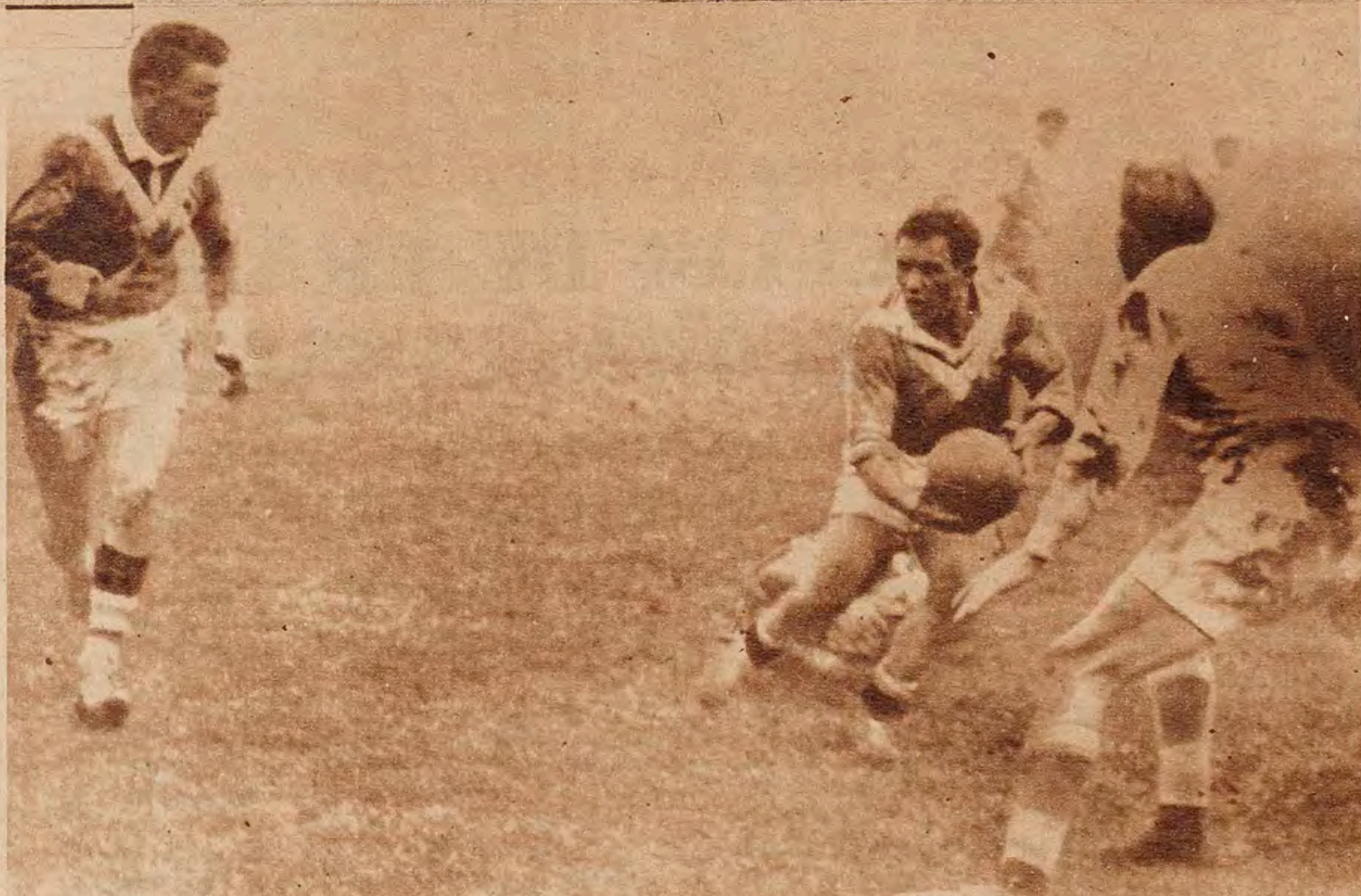
On ne saurait dire que les sélectionneurs de la Fédération Française de Rugby auront tiré beaucoup d'enseignements du match de sélection disputé à Biarritz. Le vent qui balayait le terrain était-il de mauvais augure ? Peut-être, mais il ne saurait constituer une excuse à la partie médiocre à laquelle les spectateurs qui garnissaient les tribunes du stade d'Aguilera ont assisté.

La conclusion première, et la plus importante, c'est que nous manquons toujours de grands attaquants. Certes,

Taillantou fit bonne contenance, mais pas plus que Samatan, il ne démontra posséder cette classe internationale que possédaient leurs prédécesseurs, les Crabos et autres Béhéloguy. Plus de satisfaction en ce qui concerne notre ligne de demis. Magnanou et Serin, qui s'entendent à merveille, permirent à l'équipe de France d'effectuer de beaux mouvements.

Mais deux demis pour former un « quinze », c'est bien peu et, continuant la série de ses tournées-rébus, la Fédération envisage déjà avec la plus grande attention le prochain de ces « matches de sélection » qui sera joué le 15 décembre à Béziers.

Un match qui, malgré les espoirs que les officiels mettent en lui, ne nous donne que bien peu de raisons d'espérer.



FRANCE-ANGLETERRE (5-13), à Bordeaux. Menacé par l'ailier anglais Hilton, le trois-quarts centre de l'équipe de France, Crespo, va transmettre le ballon à son ailier Lespès.



Lancé par Duffort, Cantoni a essayé de déborder. Mais il est arrêté par le plaquage de Pollard.



A la mi-temps, le coach français, Jean Duhau, exhorte Baris, Berthomieu et Martin. (Téléphoto trans. de Bordeaux.)



F. C. LOURDES-C. A. BRIVISTE (9-8). Protégé par Massare, le pilier de Lourdes, Cabarrou, fonce tête baissée, mais Fargearel l'attend de pied ferme. (Tél. tr. de Lourdes.)



STADO. TARBAIS-ST. MONTOIS (8-0). Duffourcq arrête d'une manière peu orthodoxe un Montois. (Téléphoto transm. de Tarbes.)



BIARRITZ-TOULON (8-9) : Sous les menaces de Salinesi et Sancey, Lassale botte en touche. (Tel. tr. de Biarritz.)

MARSEILLE I S'EST INCLINÉ A REIMS (0-2) MAIS MARSEILLE II A TRIOMPHÉ DE CANNES (2-1)



REIMS - MARSEILLE (2-0) : Reims a gagné ! Malgré Salem (2), à genoux, Meano (debout) shoote dans la cage. A terre, Flamion et Liberati.



Le goal de Reims Paul Sinibaldi est sorti et il bloque la balle en sautant, suivi des yeux par ses arrières Marche (à g.) et Jacowski (à dr.).



MARSEILLE II-CANNES (2-1) : Le goal de Marseille Amar s'élance en plongeant sur la balle, devant Noël Sinibaldi. (Téléph. trans. de Marseille.)

